

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ  
X.ΘV.ΠΞΧΙΠΣΗΣV.ΧΣΗΣΣΣ:QIXΞΖΞ:ΖΖΣ  
X.Ζ:ΛΛ.ϚΧΙ+Θ:ΣΗΞΠΞΙVX:ΧΗ.ϚΞΙ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI - تيزي - جامعة مولود معمري - تيزي

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DE TRADUCTION ET D'INTERPRETARIAT



كلية الآداب واللغات  
قسم الترجمة

Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master en Traduction

**DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères**

**FILIERE : Traduction**

**SPECIALITE : Traduction Français / tamazight / Français**

**Titre**

**Traduction de faits culturels du français vers tamazight**

*La Kabylie par ses romanciers*

**De Abdellaziz KHATI**

**Etude de cas**

**Présenté par : FEDDI Messika**

**Encadré par : M. LAOUFI Amar**

**Jury de soutenance**

President : Chemmakh Said      MCB      UMMTO

Encadrant : Laoufi Amar      MAA      UMMTO

Examineur : Hadj Aissa Abdennour      MAA      U

**Promotion: 2022/2023**

## **REMERCIEMENTS :**

Mes vifs remerciements vont d'abord à tout le corps professionnel du département de Tamazight et au département de Traduction et Interprétariat, pour m'avoir permis de bénéficier de leur savoir, et de m'avoir aidée à me forger un esprit de recherche et d'analyse.

Ma gratitude est réservée au Docteur Khati et à

Mr LAOUFI Amar, que je remercie chaleureusement de m'avoir accordé leurs temps et d'avoir accepté de diriger ma recherche.

Je les remercie également de m'avoir permis de travailler sur un sujet qui me passionne.

## **DEDICACES**

Je dédie ce travail pour mes parents .mon très cher mari Rafik , mes frères et sœurs Keltoum, Walia, Nordina, Said, Wali et mes enfants Lina et Axel et mes neveux Narcisse Acacia , Nils et la petite BOUTITICHE

Ainsi que Hakim et Ghiles et toutes personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail.

## Plan de travail

|  |    |
|--|----|
| <b><u>Remerciements</u></b> .....  | 02 |
| <b><u>Table des Matières</u></b> .....   | 03 |
| <b><u>Introduction</u></b> .....   | 05 |
| <br>   |    |
| <b>I. Chapitre premier : Positionnement terminologique :</b> .....   | 09 |
| I.1. Le texte littéraire : .....   | 09 |
| I.2. La traduction :.....  | 10 |
| <b>II. Chapitre II : La théorie interprétative de la traduction :</b> .....                                    | 12 |
| II.1. Les racines de la TIT et ses origines (théorie du sens) :.....   | 12 |
| II.1.1. Compréhension :.....   | 14 |
| II.1.2. Déverbalisation :.....   | 16 |
| II.1.3. Réexpression :.....  | 17 |
| II.1.4. Synecdoque :.....  | 18 |
| II.2. la traduction culturelle :.....  | 20 |
| <b>III. Chapitre deux:Que rapporte la littérature traductologique sur la traduction vers le kabyle :</b> ..... | 22 |
| <br>   |    |
| <b><u>Conclusion partielle :</u></b> .....   | 23 |
| <br>   |    |
| <b>I. Chapitre premier : introduction de l’auteur et de son œuvre :</b> .....                                  | 25 |
| I.1. présentation de l’auteur .....  | 20 |
| I.2. Présentation de corpus.....   | 21 |
| <b>II. Chapitre II : Traduction du corpus (Page 211 - Page 240) :</b> .....                                    | 22 |
| <b>III. Chapitre III : Analyse critique de notre traduction :</b> .....  | 49 |
| III.1. Correspondants <i>a priori</i> : .....  | 51 |
| III.2. Correspondants <i>a posteriori</i> : .....  | 55 |
| III.3. Expression idiomatique :.....   | 56 |
| III.4. Quelques choix grammaticaux et lexicaux :.....  | 57 |

|  |    |
|--|----|
| III.4.1. Choix gramaticaux :.....  | 57 |
| III.4.1. Choix lexicaux :.....   | 61 |
| III.5. Penser en kabyle et écrire en français : Trahison de la langue maternelle ou Parti pris ? : ..... | 62 |
| <b><u>Conclusion Générale</u></b> :.....   | 66 |
| <b>Annexes</b> :.....  | 68 |
| <b><u>Références:</u></b> .....  | 94 |
| • Bibliographie :.....   | 94 |
| • Citrs web .....  | 94 |
| • Sitographie : .....  | 95 |
| • Glausaire.....   | 96 |

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

La Kabylie, comme toutes les régions d'Algérie, est passée par de nombreuses étapes à travers son histoire, allant des différentes civilisations venues de l'Occident, comme de l'Orient jusqu'à la colonisation française. Cette dernière période historique nous intéresse tout particulièrement, il s'agit d'une époque qui a entraîné profondes mutations sociales, économiques et culturelles. Une période synonyme d'aliénation culturelle, de dépression, de misère et d'analphabétisme. Autant de ruptures qui n'ont pas manqué de marquer notre société et « *lorsque cette expérience, n'est plus l'expérience d'un seul, mais une expérience collective, le langage ne peut pas manquer d'en porter la trace.* » (F. GONSETH in A. JACOB :1967)

La période coloniale est une époque qui a inspiré un grand nombre d'écrivains algériens, notamment durant les années cinquante. Des romanciers kabyles d'expression française à l'instar de Mouloud Mammeri avec ses œuvres : *La colline oubliée, L'opium et le bâton* et *La traversée*.

Citons également, Mouloud FERAOUN avec ses œuvres incontournables pour toute une génération d'auteurs, dès qu'il est question de littérature Algérienne d'expression Française : *Le fils du pauvre, La terre et le sang, Les chemins qui montent*, etc

S'agissant de notre travail de recherche en traduction, nous avons préféré une œuvre littéraire qui englobe trois livres de trois romanciers algériens d'expression française. Celle-ci est intitulée :

*La Kabylie par ses romanciers* écrit également en langue française par un natif kabyle Abdelaziz KHATI.

Dans cet ouvrage l'auteur, A. KHATI a immergé dans trois fictions littéraires majeures. Il a plongé dans les pensées de trois écrivains, comme décrit par Youcef Nacib dans la préface du livre, pour « *resituer les intrigues et les personnages dans leur contexte historique et anthropologique.* » Le travail de KHATI est, de prime abord, une reconstitution, par substitution aux pensées des auteurs sources. Serait-on en face d'une interprétation intralingue ? De plus, l'auteur étant un natif kabyle, son livre est-il une traduction française inconsciente de ses pensées kabyles ?

Le choix de ce corpus n'est, cependant, pas arbitraire. Il est motivé par des observations et des questionnements purement scientifiques.

Pour notre travail de recherche, nous proposons de formuler des hypothèses autour des desquelles se structure notre recherche. Cependant, rappelons qu'il est question d'une traduction du Français au kabyle d'une œuvre écrite en langue française par un auteur kabyle (parler Amazigh) donc sommes-nous en présence d'une traduction « *retour aux sources* » qui se veut interprétative ? Cela étant dit, nous supposons que nous sommes face à un auteur qui réfléchit en kabyle et écrit en français. Ceci comprend-il que le travail de réflexion en amont de la traduction serait inutile ?

**Nous nous demandons, donc, dans quelle mesure la langue maternelle de l'auteur influence sur son écriture et, par conséquent sur notre traduction ?**

Dans le cas où il existe une corrélation entre la langue maternelle de l'auteur et le travail qui incombe au traducteur, cela implique l'absence de mots tabous, de formule intraduisible et de sous-entendus pouvant heurter la culture cible.

Dans le cas contraire, c'est-à-dire, il n'existe aucune corrélation entre la langue maternelle de l'auteur et le travail qui incombe au traducteur, nous serons face à un discours qui regorge de faits culturels et d'expressions intraduisibles.

Pour répondre à notre problématique, et confirmer ou infirmer nos hypothèses, nous avons partagé notre travail de recherche en deux grandes parties ;

**Une partie théorique :** celle-ci contient plusieurs niveaux ;

Le premier niveau est dédié à un glossaire des notions utilisées dans notre recherche puis un exposé de la littérature traductologique, qui s'articule en grande partie, sur les travaux de la théorie *interprétative* de la traduction initiée par L'ISIT de Paris, notamment avec les travaux de Danica SELESKOVITCH, et Marianne LEDERER.

Puis, dans le deuxième niveau, nous allons aborder la traduction amazigh et faire un état des lieux de la traduction du français vers tamazight, des critiques et des analyses de traductions de la littérature (ouvrage littéraire, romans ...) de la langue française vers la langue amazigh. Que pouvons-nous dire sur les avancées dans ce domaine presque vierge

d'exploration et d'exploitation ? que racontent les travaux de la communauté scientifique sur la traduction Amazigh ?

**Une partie pratique :** pareillement à la première, cette deuxième partie contient plusieurs niveaux.

Il est question, dans le premier niveau de présenter notre choix d'ouvrage, ainsi que notre méthode de traduction.

Puis dans le deuxième niveau, il est question de mettre en pratique notre savoir-faire en traduction et présenter la traduction d'une partie de cet ouvrage de la page 211 à la page 240. Pour finir avec une petite analyse sommaire pour confirmer ou infirmer nos hypothèses. Pour finir, à la lumière de notre recherche, nous essayerons de faire un constat sur les travaux de recherche en traduction étant donné la situation sociolinguistique algérienne

## **I. Chapitre premier : Positionnement terminologique :**

Pour suivre le fil conducteur de notre recherche, il convient de définir deux notions de bases : En effet, il existe différents courants traductologique et littéraire qui donnent des définitions divergeantes les unes des autres.

Nous précisons les notions qui sont associées à notre recherche, à commencer par le texte littéraire, la traduction, la théorie interprétative:

### **I.1. Le texte littéraire:**

Appelée autrefois *les belles lettres* ; EZRA LOOMIS POUND nous enseigne que « *la grande littérature est simplement du langage chargé de sens au plus haut degré possible.* » (Hailey, Idaho, 1885-Venise 1972), et ce de manière esthétique et poétique. Le dictionnaire Larousse français rapporte que la littérature est l'« *Ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique.* » Il est important de dire que, de ce fait, nous retenons que le texte littéraire est celui qui emploie un type de langage qui obéit à des préoccupations esthétiques afin d'éveiller l'intérêt du lecteur.

Il existe en littérature trois genres : Poésie, Théâtre et Roman et chaque genre à sa norme stylistique, linguistique ou extralinguistique. Le texte littéraire est le vecteur par excellence d'une culture donnée dans la mesure où il est le produit de la société et de ses cultures.

La littérature dont il est question dans le cadre de notre recherche est, cependant, une porte qui nous donne accès direct aux vécus socioculturels de la société kabyle vue par ses romanciers.

L'auteur à son propre langage qui se distingue aisément des expressions quotidiennes. C'est le résultat des choix des mots, des structures syntaxiques et des modèles de phrases de manière à créer des situations émotionnelles, psychologiques, mentales, et imaginaires particulières car, il y a dans les expressions la sensibilité de l'auteur ainsi que sa vision du monde. En effet ; ces mots sont le produit de son vécu ou de sa culture. Cette charge sémantique est précisément ce qui donne aux mots leur force et leur sens.

De ce fait, le texte littéraire ne doit pas être considéré comme un texte informatif et notionnel, mais comme une opération de communication. Une d'œuvres littéraires n'est pas uniquement un moyen de la pensée et de la communication d'un groupe linguistique mais c'est véritablement un canal de diffusion de la culture de celui-ci.

## I.2. La traduction:

Passons les discours historiques sur « le saint patron des traducteurs », sur « la pierre de rosette » ou encore la dichotomie « art » ou « science ». Parlons de la traduction établie en tant que discipline à part entière. Loin de donner une définition exhaustive mais principalement une définition cantonnée à notre recherche.

La traduction est l'action de *faire passer* un message écrit d'une langue à une autre. Cependant, la traduction désigne aussi le produit fini, c'est-à-dire le texte produit dans une autre langue que celle de départ ; nous parlons ici de changement de code linguistique, de passer d'un code à un autre.

Cependant, s'il suffit de transposer des correspondants linguistiques de deux langues pour faire de la traduction, les moteurs de recherche et les logiciels de traduction excellerait en la matière, mais la traduction est beaucoup plus complexe que cela.

Citons MAROUZEAU Jules (1956) qui nous expose les critères que les traductions doivent accomplir: « *Qu'elles doivent rendre le sens, tout le sens, rien que le sens de l'original, c'est trop évident ; il y a là une obligation minima. Mais elle doit en rendre aussi l'aspect* » (MAROUZEAU Jules, 1956, p. 150.) Il ne limite pas le fait de traduire à un simple changement de code linguistique, à la recherche de correspondants, il parle de passerelle de sens et également de style, c'est là que le processus se complique.

Les théories de traduction se multiplient et se diversifient autour de la manière dont il faut envisager la traduction,

Selon George MOUNIN : « *La traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style* » (George Mounin, 1963 : 112). Ici G. Mounin parle d'équivalence et non de simple correspondance linguistique.

En somme, une traduction en bonne et de forme, doit mettre le lecteur face au texte traduit, dans le même état où se trouvait le lecteur, face au texte d'origine. Le traducteur vise à ce que la fonction du texte se réalise aussi dans sa traduction. Il ne cherche pas à transmettre la langue originale mais « *repère dans l'idiome et la culture d'accueil les ressources propres à l'instauration d'un rapport sens-forme susceptible d'engendrer le même effet* » (F. Israël, 1990:41).

Pour la théorie du sens que nous allons reprendre plus bas, la traduction consiste à « *déverbaliser, après avoir compris, puis de reformuler ou ré-exprimer et le plus grand mérite de Danica Seleskovitch et de Marianne Lederer est d'avoir démontré à quel point ce processus est non seulement important, mais également naturel.* » (F. Herbulot : 2004) M. Lederer et D. Seleskovitch soutiennent que la traduction est une opération de communication et non sur les signes linguistiques elles creusent un fossé entre la langue d'une part et le discours de l'autre, car le discours jouit d'un contexte qui le situe dans le temps et l'espace.

Le défi est plus grand encore quand il s'agit de la traduction de texte littéraire, car il n'est pas simplement un moyen de médiation entre les peuples, il permet aussi de mettre en lumière les éléments de sa propre culture (Berman : 1984).

En effet, notre travail de traduction d'une œuvre qui regorge de faits culturels. Il faudrait qu'« *en plus d'une parfaite maîtrise des deux langues, cette dernière demande des grandes aptitudes en stylistique et des connaissances culturelles et civilisationnelles étendues.* » (Said CHEMAKH : 2005). La traduction de la littérature exploite les apports d'autres disciplines et également des connaissances extralinguistiques.

## II. Chapitre II : la théorie interprétative de la traduction :

Nous avons choisi de faire notre recherche théorique sur les bases de la théorie interprétative de la traduction (TIT) et la mettre en pratique dans notre traduction du corpus. Etcela pour plusieurs raisons que nous allons exposer dans ce chapitre.

### II.1. Les racines de la TIT et ses origines (théorie du sens) :

Au milieu du XXe siècle, la Théorie Interprétative de la Traduction (TIT), bourgeoine au sein de l'école de Paris grâce à l'expérience de Danica, Selisvich en matière d'interprétation de conférence.

En effet, elle avait une connaissance intime de plusieurs langues (orale), car elle avait vécu à l'étranger dans plusieurs pays consécutifs et cette faculté de passer d'une langue à une autre langue de manière très naturelle « *lui a très vite fait prendre conscience que le sens n'était pas lié aux langues qui le transmettent* » (M. Lederer : 2016 P 07).

Marianne Lederer nous rapporte des observations pertinentes à ce sujet; « *L'oral se prête mieux à l'étude du processus de la communication que l'écrit, car les paroles orales s'envolent, mais leur sens subsiste* » (M. Lederer : 2016 P 05). À partir de ses observations empiriques, il est apparu que la compréhension et la réexpression du sens d'une langue vers une autre ne sont plus seulement des questions de connaissance linguistique mais aussi de connaissances extralinguistiques, M. Lederer nous explique les trois étapes distinguées par la TIT pour l'interprétation qui sont : « *Compréhension des signes linguistiques grâce aux connaissances extralinguistiques, (...) déverbalisation, réexpression du sens compris, notionnel et émotionnel, indépendamment de la langue qui l'a véhiculé* » (M. Lederer : 2016 : 05).

Après ce constat l'école de Paris élargit son champ de recherches et d'investigations à la traduction écrite et assoieles bases d'une théorie interprétative de la traduction à commencer par « *la distinction entre correspondances entre la signification des mots des deux langues et équivalences de sens entre textes ou fragments de textes* » (M. Ledere, 2016 : 05). Une dichotomie correspondance/ équivalence est née.

La compétence linguistique réduite à la connaissance de règles grammaticales ne permet de proposer des équivalences en traduction. Car la maîtrise du système d'une langue est une condition nécessaire mais non suffisante. Il ne suffirait pas d'apprendre un dictionnaire pour faire de la traduction. Il est donc plus question ici de *signe linguistique* mais plutôt de *segment et d'unité de sens*.

Cependant, certains traductologues restent dubitatifs quant à la traduction de genre littéraire et soutiennent que, dans la mesure où la théorie interprétative était effectivement applicable aux textes de type informatifs purement « notionnels » car il ne faisait appel ni à l'émotion ni à l'esthétique, elle serait incapable de faire face aux textes littéraires où la forme, l'émotion et l'esthétique prime.

Reste à savoir comment la théorie interprétative de la traduction explique ceci effectivement celle-ci parle d'étapes de décortication du sens, de la compréhension la réexpression, en passant par la phase de déverbalisation :

### II.1.1. La compréhension :

Sachant que la linguistique, dans les années 1950-1960, ne s'intéressait qu'à l'étude de la langue comme système et ne s'intéressait pas au langage, les pionnières de la théorie interprétative, appelée également théorie du sens, se sont tournées vers d'autres disciplines.

Citons notamment la psychologie, à l'instar des travaux de Jean PIAGET (1972), entre autres), avec les fondements de « *la notion d'assimilation/accommodation* » qui permettait selon Lederer « *d'expliquer le processus cognitif de la compréhension chez l'interprète et le traducteur : pour comprendre, on assimile l'information neuve aux connaissances antérieures et on adapte l'ancien aux nouvelles situations* » (Lederer : 2016).

M. Lederer raconte qu'un psycholinguiste allemand du nom de Hans Hörmann, termine son ouvrage intitulé *Meinen und verstehen* par ces mots : « *les sons, les mots, les phrases de la langue deviennent transparents ; ils disparaissent et le sens apparaît à l'état de conscience* » (Hans Hörmann : 1978) une expression qu'elle qualifie de « *baume sur le cœur* » (Lederer : 2016). Cela signifie que, la compréhension est la première étape indissociable de l'acte d'interpréter, ce qui se propage par la suite à la traduction écrite.

Pour mieux comprendre cette étape rappelons l'expérience de Danica Seleskovitch, en tant qu'interprète de conférence.

En effet, « *lors des missions de productivité aux États-Unis dans le cadre du Plan Marshall, il arrivait souvent, lorsqu'elle posait une question, par exemple pendant une visite d'usine, qu'on lui réponde : « n'essayez pas de comprendre, traduisez ! ».* Cependant elle reste convaincue qu'en l'absence de compréhension, il est impossible de traduire. « *Lorsqu'elle comprenait ce qui se disait, les significations linguistiques lui livraient le vouloir-dire de l'orateur.* » (Lederer : 2016). C'est le sens compris qu'elle traduit, et c'est là qu'elle fait le constat suivant : « *pour interpréter, il fallait joindre à une bonne connaissance des langues, certes nécessaire mais non suffisante, des connaissances extralinguistiques, et la certitude renouvelée d'un sens délié des significations linguistiques* » (Lederer : 2016). La compréhension d'un énoncé est conditionné par l'adjonction à celui-ci des connaissances extralinguistiques, autrement dit, il est impossible de s'en tenir au seul donné linguistique pour saisir le sens.

Il faudrait tenir compte également du « *fait que dans toute langue, toute réalité est exprimée par des dénominations qui procèdent par sélection de traits de signification.* » (Freddie Plassard : 2015) Il est question ici du principe de synecdoque, « *le fait que seule une partie de ce qui est visé par un énoncé s'y trouve explicitée, laissant dans l'ombre une part*

*implicite qui n'en contribue pas moins à l'intelligibilité du sens.* » (Freddie Plassard :2015)

Le rôle capital du traducteur (lecteur) et de concilier ses propres connaissances pour saisir l'implicite de l'explicite, *le dire du vouloir dire.*

Le traducteur se soucie, de prime abord, de l'explication de l'original (le discours source) « *Il cherchera à déterminer la matière première dont est fait le produit fini qu'il a devant lui. Il convient de faire revivre les énoncés écrits avant d'essayer de leur insuffler une vie nouvelle dans une autre langue* ». (Richard Thieberger, 1992 : 77)

### **II.1.2. La déverbalisation :**

Pour illustrer cette notion rappelons que cette étape importante du processus de traduction de la TIT est le stade que connaît le processus de la traduction entre la compréhension d'un texte et sa réexpression dans une autre langue. Il s'agit d'un affranchissement des signes linguistiques pour le rendre non verbal et abstrait.

À ce sujet Hörmann dit :« *les sons, les mots, les phrases de la langue deviennent transparents ; ils disparaissent et le sens apparaît à l'état de conscience.*» (Hörmann : 1978:506) Cela signifie que le sens est véhiculé par les signes linguistiques, mais une fois constitué en tant que tel, il s'en détache et reste dans la mémoire dans un état non verbal (déverbalisé).

Voici un exemple que M. Lederera donné pour expliquer la déverbalisation en situation d'interprétation simultanée portant sur les énergies renouvelables de l'anglais vers le français :

« *Windmills close to housing would not be tolerated* »

Traduit en simultanée par :

« *Personne n'accepterait d'avoir une éolienne au fond de son jardin* »

Ceci démontre que le sens compris est réexprimé intégralement mais par des moyens linguistiques complètement différents de ceux de la langue source :

On constate que, le sens de la phrase en anglais est parfaitement rendu, mais uniquement le terme *windmills* a trouvé un correspondant linguistique en français :*éolienne*. « *La forme syntaxique de la phrase française, les mots utilisés sont tous différents à cette exception près. Le sens a été déverbalisé et réexprimé en français sous une forme idiomatique* » (Lederer : 2016). C'est une phase où l'« *enveloppe linguistique initiale* » disparaît.

### II.1.3. La réexpression : le caractère mixte de l'opération traduisante :

Selon la théorie du sens cette étape du processus de traduction est extrêmement importante car elle démontre que le produit final porte sur le discours et travaille sur le contexte et non sur la langue ; elle vise une équivalence de textes. « *La traduction par établissement d'équivalences entre segments de discours, dans lesquels les significations linguistiques, sous l'effet du contexte, perdent leur polysémie et, sous l'effet des connaissances extralinguistiques de l'interprète, révèlent le vouloir dire du locuteur* » (D.Seleskovitch : 1975).

Cependant, Seleskovitch démontre qu'il est toujours possible et même naturel de faire appel aux *correspondants linguistiques*. Elle parle d' « *une traduction par correspondance, entre les deux langues, de certains éléments linguistiques, les noms propres, les chiffres, les termes techniques, sur lesquels le contexte n'exerce pas d'influence* » (D.Seleskovitch : 1975). C'est-à-dire ; face à ces cas de figure le traducteur peut se cantonner aux mots et utiliser des correspondants en code linguistique car leur présence est nécessaire pour exprimer un *vouloir dire*.

Néanmoins la théorie interprétative détermine une distinction entre deux types de correspondances :

- a- *correspondances a priori*, car elles sont consciemment recherchées par le traducteur, au cours de sa traduction ou avant.
- b- *correspondances a posteriori* car on ne les remarque que lors de la comparaison de l'original et du texte traduit, donc a posteriori. L'établissement de ces correspondances s'effectue de façon quasi automatique et non volontaire.

Georges Mounin (1963) explique les *correspondances a posteriori* par l'existence de concepts universels qu'il intitule « *les universaux du langage* ». Mounin a consacré un chapitre entier dans son ouvrage *Les problèmes théoriques de la traduction* une référence que la théorie interprétative utilise pour justifier l'existence de *correspondant à posteriori* car « *dans toutes les civilisations parvenues à un même niveau de développement, les mêmes concepts, les mêmes techniques existent, les mêmes sujets sont discutés et font l'objet de recherches ; il n'est donc pas étonnant non plus que les vocables utilisés de part et d'autre trouvent des correspondances dans diverses langues.* » (Lederer : 2016).

#### II.1.4. La synecdoque :

Synecdoque est une figure de rhétorique qui consiste à donner à un mot ou une expression un sens plus large ou plus restreint que sa propre signification.

On distingue deux types de synecdoques :

D'une part ; *les synecdoques généralisantes* dites croissantes où le *tout* est utilisé pour désigner quelque chose de plus précis (la partie), visant généralement un effet d'abstraction.

Ex : *son vélo a crevé*. Ici, « vélo » désigne le pneu, le tout désigne la partie (synecdoque généralisante).

Et d'autre part ; *les synecdoques particularisantes*, décroissantes ou restrictives où le *tout* est désigné par la partie pour créer un effet pittoresque, ex : *après plusieurs mois de recherche, il a enfin trouvé un toit*. Ici, le « toit » est la partie qui désigne le tout (la maison), c'est donc une synecdoque particularisante.

Cela dit, La synecdoque ne se limite pas uniquement à la langue en tant que système, Lederer dit à ce sujet :

*« Lediscours est par nature une synecdoque : le locuteur transmet explicitement un message dont une partie reste non dite, mais est comprise. En d'autres termes, le discours en tant que tel ne contient pas le vouloir dire du locuteur mais y renvoie par quelques signes linguistiques seulement ».* (Lederer : 2015)

Il est intéressant de méditer sur les paroles de Lederer. En effet ,en traduction, nous constatons la nécessité de se représenter l'ensemble de l'objet ou de la notion désignés ( le vouloir dire) pour établir dans l'autre langue une équivalence adéquate et en respectant dans la mesure du possible la forme stylistique source. F. Israël rejoint Lederer et dit : *« la notion de synecdoque ne prend cependant tout son intérêt que lorsqu'on passe aux discours, aux textes et donc aux équivalences. »* (F. Israël : 2022)

Le traducteur doit, prendre en compte que le discours est composé de deux couches :

- Une couche explicite, les mots et les phrases que l'on entend ou que l'on lit.
- Une couche implicite qui existe sous forme de savoir préalable chez le destinataire.

Pour faire passer son message l'auteur fait confiance aux savoirs qu'il partage avec son lecteur. Le traducteur doit disposer de *compléments cognitifs pertinents* dans les deux langues. « *Le principe général de la synecdoque explique l'impérieuse nécessité de se détacher de la formulation originale (de déverbaliser) pour créer des équivalences* » (Lederer : 1984) l'équivalence entre les segments de textes sont la base même de la réexpression en traduction, car, pour renvoyer à la même réalité chaque communauté linguistique utilise ses propres expressions.

## **II .2. La traduction culturelle :**

Dans cette section, il n'est pas question d'exposer la théorie culturelle de la traduction, et encore moins la traduction des *culturem*, il est plutôt question de voir comment la théorie interprétative, sujet de notre recherche, envisage la traduction de la culture.

Nous allons, donc, chercher des réponses dans la littérature traductologique :

Pour traduire un fait culturel Lederer évoque « *L'explicitation* », un procédé d'adaptation vis-à-vis du lecteur étranger. Pour illustrer ses propos, Lederer dit : « *Il peut s'agir, par exemple, de l'explicitation d'un référent désigné dans le texte original ou de celle de faits culturels inconnus du lecteur de la traduction.* » (Lederer : 1984)

Cela dit, il est très important pour nous de rappeler que l'auteur de notre corpus est biculturel, et que notre traduction est adressé aux même lecteurs que ceux du texte source.

Notant que, d'après Richard Thieberger « le traducteur qui s'adresse au même récepteur que l'auteur de l'original pourra donner une traduction plus « fidèle » que celui qui doit tenir compte d'un récepteur nouveau ». (Richard Thieberger, 1992 : 77). Voici un point de vue qui ne manque pas d'intérêt, d'autant plus, quand il est question de traduire de la littérature chargée en discours culturel.

En effet, si l'auteur et le traducteur s'adressent au même public, cela signifie qu'il n'existe pas de barrières culturelles à traverser, à plus forte raison, que dans le cas de notre corpus, l'auteur est natif de l'environnement cible.

Selon LEDERER, un traducteur qui transmet un texte écrit par un auteur biculturel, « *comprendra qu'à condition que le contexte apporte progressivement des éclaircissements, l'explicitation, voir les notes en bas de page, sont souvent inutiles* » (Lederer : 1998). Elle juge que le contexte est suffisant pour tenir ce rôle d'explication, au fur et à mesure, que ce déroule la narration, elle dit : « *Le contexte fournit l'explicitation qui permet au lecteur de mieux situer les faits culturels* » (Lederer : 1998).

Lederer à effectuer plusieurs études comparative de différents livres et leurs traductions pour démontrer que le contexte fournit l'explicitation qui permet au lecteur de mieux situer les faits culturels nous citons pour les besoin de notre recherche:

A *Suitable Boy* de Vikram SETH (1993) et sa traduction *Un garçon convenable*, de F. Adelstain (1995).

Un roman dans lequel l'auteur Vikram SETH, un romancier indien, dessine les grands traits de l'Inde des années 1950, en langue Anglaise, par la suite, traduit par F. Adelstain en langue française.

Ceci est un parfait exemple qui nous rappelle l'auteur de notre corpus :un auteur kabyle qui brosse le portrait de la Kabylie en langue française.

À l'issue de son étude, Lederer nous prodigue des conseils en tant que traducteur sur la manière d'aborder les faits culturels dans des contextes similaires :

*« L'importance d'un fait culturel et la nécessité de son exploitation doivent toujours être pesées par rapport à l'ensemble de l'œuvre ; le traducteur ne doit pas se laisser cacher la forêt par les arbres ; certaines explicitations détournent le lecteur de l'œuvre elle-même et de sa visée. En revanche, les faits culturels dont l'ignorance empêcherait de comprendre le déroulement du récit devront nécessairement être explicités »* (Lederer : 1998)

C'est ce sur quoi Jamel JABALI a fondé ses recherches sur la traduction de la littérature orale amazighe vers le français et il dit : *« L'inconnu est transféré vers et par le connu, c'est de cette manière que les éléments et valeurs esthétiques et culturelles amazighes s'infiltrèrent dans un contexte qui ne leur appartient pas mais s'y installent bel et bien. »* (J.JABALI, 2015 : 46)

Selon Jabali la traduction de la littérature amazighe vers la littérature cible ne serait possible que par *« la quête de l'équivalence sur les plans métaphorique et culturel dans le monde cible. »*(J.JABALI, 2015 : P46) citons également A Birman qui avance que *« L'essence de la traduction est d'être ouverture, métissage, et décentrement, elle est mise en rapport ou elle n'est rien »* (in Vrinat-nicolov, 2003 : 135)

### III. Chapitre III : Que rapporte la littérature traductologique sur la traduction vers le kabyle :

Said CHEMAK a fait un constat critique dans un article intitulé : *La traduction vers le berbère de Kabylie : États des lieux et critiques (2005)*, en effet, après un inventaire exhaustif des œuvres qu'il qualifie de « Traductions », il dresse le portrait des traducteurs qu'il appelle « agent de traduction » pour enfin nous présenter des critiques constructives pour de meilleures traductions en kabyle.

D'après les écrits de Said Chemmakh, les traductions en langue amazigh sont les œuvres d'amateur et pour cela il cite Mezdad (2002 : 2) Dans son article *Traduction en Tamazight*, il dit:

« Il s'agit d'amateurs, d'autodidactes militants de la langue tamazight toujours sincères et activistes mais au savoir souvent lacunaire car non professionnel. Ces traducteurs sont généralement issus des filières scientifiques et (techniques (mathématique, technologie, médecine, économie) ». (In ; Said Chemakh : 2005)

Et la littérature n'en était pas moins n'est pas épargnée il ajoute : « Les littéraires ne sont pas concernés par ce domaine, du moins jusqu'à une date très récente » (in : Said Chemakh : 2005)

Par conséquent, des universitaires tirent la sonnette d'alarme quant à la vigilance du traducteur amazigh. Certes, la traduction en langue amazigh a longtemps servi la cause identitaire et elle continue certainement de le faire, « la traduction Kabyle a permis la réaffirmation de la vivacité de langue et son développement alors qu'elle était minorée... » (S. CHEMAKH : 2005) mais cela ne doit pas être la porte ouverte à la création d'œuvres nouvelles abritées sous l'appellation traductions,

Nous retiendrons une expression de S.Chemmakh pour illustrer l'ampleur du travail qui incombe aux traducteurs kabyles : « les traducteurs kabyles feraient mieux de se documenter et de s'imprégner des diverses recherches menées de par le monde sur la traduction ». (Said CHEMAKH : 2005). Il invite ainsi les traducteurs amazighs à se préoccuper de la littérature traductologique.

## **CONCLUSION :**

Pour clôturer cette partie théorique, il est important de souligner que la théorie interprétative, comme toutes les théories de la traduction, n'est pas un mode d'emploi exhaustif et complète. En effet, dès qu'il est question de travailler sur la langue en tant que système de communication, dans son état de langage (discours), implique la rencontre de plusieurs disciplines. Il est attendu que plusieurs études viennent se greffer dessus et la renforcer, à ce titre nous citons la psycholinguistique et la sociolinguistique, les neurosciences...etc

Le défi est d'autant plus important à plus forte raison quand la langue dont il est question est encore lacunaire dans bien des domaines.

### **I. Chapitre premier : introduction de l'auteur et de l'œuvre :**

### **I.1. presentation de l'auteur**

né à Ichardiwen de TagmontOukarrouche à Beni Douala, le 15 janvier 1980, il a rejoint l'école primaire de son village puis le C.E.M « des frères hachour » dans la même localité, ensuite au lycée « Imache Amar » à Beni Douala et après l'obtention de baccalauréat, il a rejoint l'université U.M.M T.O, pour avoir ensuite un diplôme de licence en français.

Sa licence en main, il a émigré en France pour continuer ses études 2002-2003, à l'Université de Paris 8, il a fait en premier lieu une maîtrise en lettres modernes, puis un diplôme des études approfondies en littératures (D.E.A), suite à quoi il a enchaîné sur une thèse qui traite des romanciers Kabyles des années cinquante, après la soutenance de sa thèse en 2011, il a travaillé un an à l'Université de Paris 8, avant de rentrer en Algérie.

Abdellaziz KHATI est, aujourd'hui, professeur à la faculté des lettres et des langues à l'U.M.M.T.O

Il dispense des cours magistraux à l'université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou comme ;  
Oralité et texte francophones maghrébins

Nous comptons parmi ses écrits : *La Kabylie par ses romanciers* : l'objet de note corpus.

### **I.2. presentation du corpus** : édité à la Casbah edition qui le résume ainsi :

*« Dans cet ouvrage, l'auteur a étudié une période où la Kabylie comme société est représentée dans les romans de ses enfants. Il a mené pour cela son investigation non pas en historien ou en sociologue, mais en critique littéraire, afin de dégager, en fait de vérités, celles que recèlent les œuvres des trois romanciers que sont Mammeri, Feraoun et Haddadi. » (Casbah Edition : 2017)*

Cours de francophonie littéraire ,Maghreb,Afrique noire,Moyen –Orient ,et UE 2020.

M.Khati est également l'auteur de plusieurs articles concernant la francophonie et culture kabyle :

Ouvrages :

- *La Kabylie par ses romanciers*, 2017, Casbah, Alger.
- *Cours de francophonie littéraire, Maghreb, Afrique Noire, Moyen-Orient*, Ed, EUE, 2021
- *Tahar Djaout ou la fable du tôleier et du poète*, Collectif, 2019, « Le dernier été de la raison ou les frères vigilants ? » Tafat-Tira Editions, Algérie

- *Hamid NACER-KHODJA « le jumeau »*, Collectif, 2021, « Lecture critique de Jumeau, ou un bonheur pauvre de Hamid Nacer-Khodja » Enag Editions, Algérie
- Le Maghreb des Lumières, Collectif, 2023, « La Berbérité au sommet de La Montagne du lion de Mustapha Tlili »

M. Khati est également l'auteur de plusieurs articles nationaux et internationaux que l'on a synthétisé dans le tableau suivant :

| <b>Publications internationales</b>   |                             |   |              |   |
|---|-----------------------------|---|--------------|---|
| <b>Titre de l'article</b>   | <b>Position de l'auteur</b> | <b>Titre de la revue ou nom du journal</b>  | <b>Année</b> | <b>Adresse URL</b>  |
| LA FIGURE DE L'ENFANT DE LA GUERRE DANS <i>UNE PAIX A VIVRE</i> DE RACHID MIMOUNI | 1                           | INTER-LIGNES<br>Institut catholique de Toulouse<br>France<br>(ISSN 2740-9147)                                       | 2021         |   |
| LA FAILLITE DE L'EXPRESSION AFFECTIVE CHEZ ASSIA DJEBAR.                          | 2                           | الممارسات اللغوية<br>Les pratiques langagières<br><br>UMMTO<br>Algérie<br>ISSN : 2170-0583<br><br><b>Classe : C</b> | 2021         | <a href="https://www.asjp.cerist.dz/en/article/166463">https://www.asjp.cerist.dz/en/article/166463</a>   |
| HISTOIRE ET ECRITURE DE SOI DANS SOLILOQUES DE KATEB YACINE.                      | 2                           | Revue des sciences humaines de l'université d'Oum El Bouaghi<br>ISSN 1112-9255<br><br>Classe : B                    | 2021         | <a href="https://www.asjp.cerist.dz/en/article/151718">https://www.asjp.cerist.dz/en/article/151718</a>   |
| LA FIGURE DU PAYSAN DANS «LA TERRE ET LE SANG» DE M.                              | 1                           | LIBYCA<br>Revue du CNRPAH ,<br>Algérie.   | 2020         | <a href="https://www.cnrpah.org/index.php/component/k2/item/130-libyca-tome-xxxvi-">https://www.cnrpah.org/index.php/component/k2/item/130-libyca-tome-xxxvi-</a> |

|  |          |  |             |   |
|--|----------|--|-------------|---|
| FERAOUN<br>:SLIMANE OU LE<br>CHANT DUCYGNÉ   |          | Classe C<br><b>ISSN : 0459-3030</b>  |             | <a href="#">sommaire</a>  |
| LE<br>MARABOUTISME<br>DANS LE ROMAN<br>ALGERIEN DES<br>ANNEES<br>CINQUANTE   | <b>1</b> | Analele<br>Universității din<br>Craiova. Seria<br>Științe filologice.<br>Langues et<br>Littératures<br>Romanes<br>Université de<br>Craiova, Roumanie<br>ISSN-L 1224-8150<br>ISSN 2601-9035<br>Classe B | <b>2020</b> | <a href="https://www.cceol.com/search/article-detail?id=924645">https://www.cceol.com/search/article-detail?id=924645</a> |
| LA LANGUE<br>FRANÇAISE ET<br>LES ROMANCIERS<br>ALGERIENS: LES<br>CHOIX<br>LITTERAIRES  | <b>1</b> | الممارسات اللغوية<br>Moumarassat<br>loughawiya<br>UMMTO<br>Algérie<br>ISSN : 2170-0583<br><br>Classe : C   | <b>2019</b> | <a href="https://www.asjp.cerist.dz/en/article/83733">https://www.asjp.cerist.dz/en/article/83733</a>                     |
| Les vieilles<br>structures<br>sociopolitiques<br>kabyles à<br>l'épreuve de la<br>modernité:<br>étude sur des<br>textes littéraires de<br>la période<br>coloniale | <b>1</b> | El-Tawassol<br>Université Badji<br>Mokhtar, Annaba,<br>Algérie<br>ISSN : 1111-4932<br><br>Classe : C   | <b>2017</b> | <a href="https://www.asjp.cerist.dz/en/article/20197">https://www.asjp.cerist.dz/en/article/20197</a>                     |

|   |                             |  |              |   |
|---|-----------------------------|--|--------------|---|
| Rapports entre femmes dans la colline oubliée de m. Mammeri : entre jalousie, rivalité et solidarité féminine | 1                           | CAHIERS DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE de l'Université Abdelhamid Ibn-Badis de Mostaganem<br>Classe NC<br><br>ISSN: 1112-4245 | 2017         | <a href="https://www.asjp.cerist.dz/en/article/66832">https://www.asjp.cerist.dz/en/article/66832</a>   |
| <b>Publications nationales</b>  |                             |  |              |   |
| <b>Titre de l'article</b>   | <b>Position de l'auteur</b> | <b>Titre de la revue ou nom du journal</b>   | <b>Année</b> | <b>Adresse URL</b>  |
| POUR UNE LECTURE POLITIQUE DU ROMAN ALGERIEN DE LANGUE FRANÇAISE  | 1                           | EXPRESSIONS Université Frères Mentouri.<br>Constantine 1.<br>Algérie<br>ISSN : 11-5130                                     | 2019         | <a href="https://fac.umc.edu.dz/fll/images/expressions8/Abdellaziz%20KHATI.pdf">https://fac.umc.edu.dz/fll/images/expressions8/Abdellaziz%20KHATI.pdf</a> |
| <b>Ouvrages scientifiques édités</b>  |                             |  |              |   |
| <b>Titre</b>  | <b>Nombre de page</b>       | <b>Type d'ouvrage</b>  | <b>année</b> | <b>Editeur</b>  |
| La Kabylie par ses romanciers   | 276                         | Essai (étude littéraire)   | 2017         | Casbah Editions<br>Algérie<br>ISBN : 9789947621622  |

L'auteur est né et a grandi dans un milieu triculturel ; voici la configuration sociolinguistique de l'Algérie d'aujourd'hui ;

**Arabe littéraire** est la langue officielle depuis l'indépendance. Une langue purifiée du moindre emprunt étranger, une langue sophistiquée et non naturelle « *son emploi est cantonné au système d'enseignement et aux administrations de l'État central* » (S. Chaker 2004)

**Arabe algérien** : c'est un dialecte local qui est empreint de la culture étrangère, utilisé dans la vie quotidienne des régions arabophones.

**Français** : comme dirait Kateb Yacine notre « *butin de guerre* ». C'est la langue de pratique.

**Amazigh** : langue co-officielle depuis 2016 (grâce aux revendications identitaires), c'est une langue qui regroupe plusieurs parlés locaux de plusieurs régions d'Algérie, dont le Chaoui, le mozabite, le touareg et le kabyle.

## II. Chapitre deux:traduction du corpus :

### 1. Taqcict taqbaylit

Amadal unti ibubb ula d netta xas mačči s wačas tazrirt tatrart yudfen s tilin n yimhuras sunemgal n yirgazen ixulđen deg lminat d lluzinat imidawen-nsen irumyen. Seg imi i tebda kra n tsuta syurbzen s ujemmal ma d taqcict tesyurbez drus , ur tesei ara tanalit tusridt d umađal amhuras .Yal ass asberwi itekken yef yirgazen deg tefrit- nsen d wamek ttxemimen d tmuyli- nsen yer tilawt yettban -d yef tilawin-nsen. Tameddurt n tmeđtut tessukk yef urgaz, abeddel iđefren tagunit tametsartit tamaynut.

Taslađt n tmeddurt n yiwudam untiyen d- yettbanen deg wungalen , ad d- nebdu s tmeddurt n telemzıt Hlıma d weltma-s Lđuher d tid ara ay-d-yeđđen ad nesėu tamuyli tazwarant yef yidisn tmeđtut tasehrest d udem n userwes.

Abrid n teqcict taqbaylit yerti yef win n uqcic, nettat seg temzi- is d tamasayt ad d-nini d tazwarant.Tlemmed zik ad telhu d uxxam. Akken kan ara bdunt tmitar n umsunti ttbanent-d yef tfekka-is, ad d-taf iman -is d asentel n zzwađ. S tuget taqcict taqbaylit tzewweđ gar mraw d ukkuz (14) d mraw d semmus (15) n yiseggasen,Hlıma d yiwet gar-asent.

«(...) Hlıma d lxelq hılawan (...) ad tesėu tura mraw d ukkuz n yiseggasen deg tila-s , ula d nettat tesėa idmaren ifraren tyur teqendurt -is tarqaqt.

«Deg tsemhuyt n tbexsisin i deg tezweđ Hlıma, d gma-s i d tt-yefkan i win i iwumi qqaren Bencami Ğumar iyessezrin 15 n yiseggasen d aserdas.

Feγ mraw d ukkuz n yiseggasen, i tettunefk Hlıma i zzwađ i urgaz itt-yugasen s wačas, tamentilt-is d tigullelt d tiggujelt, ur tezmir ad tessirem axir n way-a ! D lbatel nniden i iseddan yef Hlımadeg temzi-is .Hlımatnezzef seg lbeadan-is yef twacult-is s wannect-a tufa- d iman-is tettxelliş berdayen ma d zzwađ-is yettbanseg tura d abrir .

« taddart-nsen Ğumar Bencami netta d bu lqehwa n taddart zedyen deg luđa ( azayar) maci am tuddar tiyađ n tmurt n leqbayel, d imezday yettmeslayen taerabt : Taerabt- nni yeččuren d awalen d lemēun n teqbaylit.

Γef wayen d- yules Mass B , imezday n taddart-agi d aklan iṭarkiyin iqburen usan-d seg unzul s akkin ttneşşlen i lebda gar leqbayel. Sumata, ttemyezwağen gar-asen ney ttawin-d tilawin seg Tubiret ney seg walbaeđ n tmura tiserbawalin i d-yezgan kra n yikilumitren yef Buyni. Akka , Halim ihenna seg tfulkayt n welm-as imi i d tt-yefka i wakli aqbur, imezday akk n tiyilt ttmeslayen d aderwi, ula akken zzewağ -nni yella -d .

Tukkist-agi tessentam imeslayen -nney yef usefren n walugan i isellken azeṭṭa n turza tareclant deg tmurt n leqbayel.

Nettwali deg wannect-a yettban-d mehyaf yellan gar uerab d uqbayli.Tislitd taqbaylit ma d argaz-is d aerab u yerna d timsedfert n wakli aqbur,annect-a yessker-d urrif n yimezday iqbayliyen.

Tuccđa n Ĥlima,imi tesdukkel tahuski d beqqu,terna tiggujelt d wurrif .Neyam win yettffen lfuciiwumi ifikk rşaş,yeghşeb gma-s Ĥalim yer tissulya-s ulayef ticcmat nniđen i twacult.

Seg uzrug-agi nelmed diyen timella xas s lexşaş, n tuddar tiserbawalin deg tmurt n leqbayel anda imezday sean ansayen ur ttemyezwağen, sumata ala gar-asen.

Akkin i trudemt d tedyant n Ĥlima d tulmisin-is, d tuddert n teħdayin akk tiqbayliyin i ay-d-yettwalsen.

Γur -sent kullec d annuz d leħya i udabu n yimawlan seg -s yer win n ureclan, dayen yettlezmen ad tissin ad tbedd i uxxam -is ad d- teğğ imekkasen, ad tent-sized. Sser d yisey n twacult icudd yef yisey-is ula d nettat d tikli -is iwenneen. Imi timetti taqbaylit tesmenyaf « aqcic yef teqcict », yef way-a tettsemmiħ-as tucđiwin i yilugan n useddu ameti ( winur nettqadar ilugan n usyan, tissit n crab, aeṭṭel yef tissulya).maca d teqcict ! ur yettruz ur ikennu, akka, isey akk n twacult ad yettulaqeb s tizzelmeđt n yiwet gar-aset. Tikwal, yiwen ur yehwağ tawayit akken ad yessexnunes isey ney ad yessexsertisellet, agras n lbext weħd-s iqadd. Sin n yimediyaten n tilawin yettwacemten dehher,Lğuher d Muli ad d-sumnent deg tagunit-agi :

Lğuher d weltma-s tamenzut nĤalim d Ĥlima ccum-is amezwaru imi d yelli-s n Saeid amattar d thuski id tt - ixuşşen. Tettwacmet i tikkelt tamezwarut mi i tt-terra tmara ad tt - ffey ad

texdem yer umrabeḍ:« (...) i yeccemten yelli-s Lǧuher,imi tettruḥu tikwal saxxam n umrabeḍ n uzayar d tamalalt i tyemmat mm kraḍ n yinelmaden.»

Ma yettuæemmed i teqbaylit ad teffey seg uxxam ad texdem berra-is, alakan i wakken ad texdem tamurt-is, s nmmara, diri ad texdem yef yiberraniyen. Acku deg tmurt n leqbayel tameṭṭut ara yeffyen seg uxxam d timharreft:

Ma yedra-as-d kra, tæemmed. Ad ay-t-id yessentem uḍfar n tedyant n Lǧuher.

«Ma temmugreḍ-d Lǧuher weḥd-s deg tala ad as - tiniḍ imeslayen icemten ?

-Ala,ur as- qqarey acema; ad nnaley kan idmaren-is.»

Timharreft-agi n teqbaylit berra n uḥarez n uxxam ara d-as-yilin messus i Lǧuher ass-nni tezzelmeḍ mi truḥ weḥd-s yer tala deg yid.

«Tamecwart yeffey wawal n yelli-s tamenzut n Saëid, Lǧuher tageswaḥt i yef zedmen tameddit n wass deg tala, yerna tettwaftek.»

Tanedruyt-agi teḍfi taqcict tageswaḥt,teṣṣerḍeq asemmezri n teginatin tiwayiwin. Inelkamen imenza n uftak n Lǧuher, d aselkem n tefgurt n uṣaḍuf n yisey aqbayli yef umeskar n uftak,d tamattant labud , deg tmurt n leqbayel, deg wakud- nni , ttaṣ yettuṣal i win yewwḍen yer yisey, xas akken megdul deg yisudaf n yirumiyen.

«Ddurt kan yef yisalli n usemsex n Lǧuher, yettwanya Muḥ Saëid sdat n uxxam-is, yef ufus n mmi-s amenzu n Saëid »

Ameksa i izeḍmen yef tlemzīt yettwanya yef ufus n gma-s n teyttest. Angal n yisey aqbayli ur iqebbel argaz ney tameṭṭut imserref ad yidir deffir n wanya. Allus n tewsit-agi yuget deg wungalen n yinallasen iqbayliyen. Ad d-naf amedya isehḥan d tedyant n Faḍma at Mensur, yemma -s n Jean d Tawes Ṣemruc. Deg wungul-is n tmeddurin tettales-aneṣ-d tadyantn yemma-s irefden tadist s turza tamarayt, mi yuwed wawal yer umezzuṣ nyimawlan-is, byan ad nyentayemmat mi araad d- ilal llufan. Setti-s n Jean d ṬawesṢemruc tettusellek s lemḥadda n yiserdasen irumyen. Deg *akal d yidamen* n Lmulud Feræun, nettwali diyen, Ṣmer yettwanyan yef ufus n xali-s mi yettḥeq s tidet n tṭlem n waggaw-is. Deg *tewrirt n tatutnettaf* diyen tadyant yettemcabin: argaz n Keltum taxlaft, ur nerḡi ula akken ad yettḥeq seg ccek - is mi iselkem amenzay - is uyezli s lemḥadra tasnelkemt n tmeṭṭut-is.

Tawayit tis snat iḥuzan tawacult n Lǧuher d anehbus n gma-s amenzu d ukraf-is. Dayen yenyān s wurrif Dda Saëid deg tazwara, sakin d tameṭṭut-is kra n wussan kan gar-asen, ḡḡan-

d deffir-nsen taqcict tagellilt, tagujilt yettwamesxen, terna tteebga n gma-s amectuḥ d weltma-s. Lḡuher yetṭef-itt uzaylal n wayen iseddān fell-as armi id tent-tuy deg tezmert

«Lḡuher tuqel am tmeslubl: ayen ideg ara tru yef yimawlan-is, tetteckuntuḍ deg tilawin s nnuba, tetṭhellil-itent ad tt-xenqent »

«Mi i ruḥent, Lḡuher ṭṭfen-tt yemsigman i tikkelt tamezwarut, tuyal warrayet am tlimet ma d imi-s yettkuffut (...) Lḡuher tuy-itent deg tdawsa-s tadeblant wala tayarant, seg unesrurem yuyal wudem-is yestewḥac (...),qrib yiwen wass deg ddurt tettuyal d tamzernant, tettnay d lḡiran, tettarra s ccum i yirgazen d yimḡaren yetteeraḍen ad tt-id rren yer teyzent, ad tettuyu, ad treggem Rebbi imir ad texsef ad teqqar ad yettkuffut yimi-s. »

Arsaruf n tmetti taqbaylit i tmetṭut yettban-d deg tedyant-agi n Lḡuher . S tidet, taqcict-agi mm tsallelt yettumesxen, yettubehdlen, i teḡḡa tdawsa, ayen ideg ara d as-tefk tmetti afus n tallelt d tiririt i d-tt-terra deg ṭṭerf.

Tageswaḥt ad teqqim d tamburt imi i d tent-tuy deg zzher, uḡten fell-as yibaxixen, ticmat, aṭṭan d tigullelt, ulama yiwen kan seg wuguren-a i yiman-is iquma ad yesserwel fell-as inexḍaben. Tudert n Lḡuher tuqqel s tmara, tettidir kan akken ad tbedd i uxxam n yimawlan-is , ad tallel gma-s ad yizmir iwassaren n uxxam n yal ass, ma d axxam ara teg ,nettat tekkes-it akk seg tedmi-is : « Lḡuher ur tessin ara seg tudert ala ayen qessiḥen, ulac ass ideg ur telluz ara, ur teqqujjeḥ ara ney ur tyuṭṭ ara, nettat d ddunit d amdegger, tettnay ula d yiman-is, tikwal mi ara tezri tsumi tettanez i win id-tt-id- ixelqen acku d netta id bab-is .

Ur testeqsay, d tamaksaḍt akkenni i llan ula d imawlan-is ma d tazallit-is teqqen kan yer yiseflan. Segmi tafekka-ines tessutur-d ayen nniḍen anagar uḥḥi, iselsa d usgunfu, nettat tettawi kan lewhi s wallen.

Asyan «yettewraten» n Lḡuher ur yemgarad ara yef win n teqbayliyen imi ulac almuḍ amasyan, ttakkent am wakken d lwert, wa yettḡḡa-t-id i wayeḍ, am wakken timusniwin timasyanin ttuḡerrint seg unamek-nsent alqayan imi ttuqqment s tannumi, am wakken i t-nettwali yer Lḡuher. Wama ayen yessewhamen deg tukkist - agi yef tzallit n tlemzīt-agi , d tayara tamezzugzent n tinnuslemt yettusemrasen deg tmurt n leqbayel : Lḡuher, « ula d asteqsi ala ! » tezga tunez i lbext-is ,ay akken yella teqbel- it, yur -s tignatin ur zmirent ad ilint akken nniḍen, teslez iman-is d akken ur tuklal ara deg tudert ala ayen i as-yettunefken s usteḡref dakken « Rebbi d netta d bab- is » s wannuz i win i d-tt-id-ixelqen. Tazallit tentem s luqama n yiseflan, d wagal i uḡemmed i uywu.

Tayara tamezzigzent n usyan yettulemden deg tmurt n leqbayel yettban-d diyen deg uqazem n Lghuher s lqedd i twayit-is. Nettat ur nessin deg tudert ala lhif d wurrif, yettffen tesga deg wul-is . Ad nwali amek tesnumek tawayit-is.

«Tuccda-ines tameqqrant mi truḥ i yiman-is yer tala ayelluy n yid (...) Teḥseb tiremga-is am wakken d deewessu tizegzent, acku annect-a yettwajerred ;akken yettwajerred unyir n Muḥ Sa'iid d win n gma-s Sa'iid. Ddeq yesderwec-itt,yessbxes-itt am ssi'eqa mi ara tewwet aseklutṭerfn ubrid ameqqran. Ur tettla'ei yiwen; la d tt'emumin-is, la xwal-is ur yettfukka ujenwi, la nettat d yirgazen, wala nettat d gma-s ladiya, i yettusellzen s unekri-ines .

Ula d nettat tettmeslay yef deewessu, d tawenza i yebyan akka, yur-s ! Mazal ihi nettaf adwen n wannuz i twenza tizegzent ur nettbeddil : kullec yura ma d lejwareḥ byan annuz mebla anadi acku Rebbi d uydim, akken i irad, tekna tegecirt tunef i twayit, tunef i lwe'eran n tudert s urtaḥ n uyram deg laxert :

« weltma-k Lghuher ur tes'ei ara ahat zzher deg ddunit, Lema'ena tes'ea seg tura amkan zeddigen deg laxert ! »

Udem wayeḍ n teqseḥ n tmetti taqbaylit yer tmeṭṭut yettban-d deg unzaf d wawwad yer yisey n taḡḡalt d tnebrayt. Tineggura-agi d asentel n wawal n medden i usenyes seg ccan d yisey - nsent. Ay-agi yettban-d s umazan deg wayen yeenan tie'uzrit yer leqbayel d yimaziyen sumata . Ilaq ad d- nini d akken, deg tmetti anda ilaq i tmeṭṭut ad teqqim zeddiget alama d zzwaḡ , iban s ccarḍ n tie'uzrit, tilemz'it yettunefk-as ad te'teq iman - is seg uhegges s ukukru n tririt-is i yimawlan-is tamedit-nni n tme'yra. Wama tameṭṭut ur mazal d taḥur'it ama d taḡḡalt ney d tanebrayt ttwalin-tt d amihi imezgi imi azamul n tie'uzrit ulac-it i uḍman n tezdeg -is.

Ha-t-a yef wacu ticmat n yisey n tuḡḡal d tnebrayin yettili - d s waṭas deg tmurt n leqbayel. D acu yeḡḡan taraf'ast yer tmeṭṭut tbeddu akken kan ara tessiweḍ teqrurt taggaṭ:

«Qqarena-d ,deg tmurt n leqbayel, seg unubi taqcict d amihi ugar n udelle'ε n lbarud »

Taraf'lest tessed imi tameṭṭut te'reḍ tuzzuft.

Tamezla n tillalin tinilawin n uze'yzen n yiqbayliyen yessaweḍ nettugad ugar taḡḡalt ney tanebrayt yef tlemz'it ta'e'zrit. Taḡḡalt d tnebrayt ttuyurrent,ttucementent labudd. Am tmuddent n taḡḡalt Muli, yemma - s n Maḡid :

«Muli, tecbeḥ yerna tettwacmet »

Ney Ḥlima, yettumesxen :

« Aqehwaği (...) yettawi-d timucuha tumsixin mgal lehhu n Hlima »

Tettban- ay-d terzeg n tyara n yiqbayliyen ur nettbedda i umeelal ger-asen, tilawin ladya, s usqecmee i ssamasen isey n wid-nsen . Dayen i d - itebbet Halim i wumi ttwacementent yessetma- s i snat, d xalti-s Muli ur qilen, ula-d nettat:

« Leqbayel d iweqqasen, a xalti mi ur tesseid tayet ad ak-yizen ddaw n yiðarren ad meðlen tumert -ik ; ay - a itegg -asen afud !...»

Mmi - s n tağğalt ney tnebrayt ula d netta ur yettwaħemmel ara imi yettwarebba mebla baba - s,yeğğa leqbayel ad yilen aqcic -agi ad yeseu lexşaş deg turrugza d ufud.

Ula s talyiwin timassyanin meqqren i ssemrasen deg Tiylt d lemħad -is, lameena tağğalt d ugujil ttwaħeqqren »

Tamuyli -agi i as-d- yefka wungal n *Haddadi* yef tewtilt tanetwant yeğğa -ay ad nbrrem ugar asuddes d umxařar d wancan n tmeřtutdeg sin n wungalen nniðen i deg ara nezrew alegdis n kra n yiwudam untiyen. Ad nebdu seg wid n *akal d yidamen* s akkin ad nessensel yef win n *tewrirt n tatut*.

## 2. Tawtilt tanetwant

*Akal d yidamen* d ungal i ay- d -yuwin ugar yef tewtilt talsit. Anallas deg usenfar-is n tira tamezwarut ,ur yeffir ara lebyi-is n umeslay yef wayla-is d ujbada n tedmi n yimeyri arumi yef wamek i tga tudert taserwant. Tawtilt n tudert n yiqbayliyen deg tuzzumt tamagant (taddart ney adrar) ney deg tmurt taberranit (Fransa) , i d asentel uslig n wungal. Neffu-nsen yer Fransa , deg tilawt, d agmuð n tleqqit iten-yezdin deg tuddar-nsen , ma d tudert-agi tamaynut i asen - yettunefken deg Fransa, ur tif ara tin i asen- yettunefken deg tmurt anagar kra n lecyal.

Axařay deg-sen i yesszrin kra n tumert deg Fransa d widak i wumi isemma unallenImezziyen : wid iran ad zedyen i lebda deg Fransa tuget deg- sen ġğan tiwaculin - nsen deg tmurt. D tumert s tmernit timyerrit yettwaxellšen s leyla, imi imezzi ilaq ad isellm deg wayla-is deg wakal-is d wazeryen-is.

Rnu yef uyrib aqbayli deg Fransa, tameřtut taqbaylit ula - d nettat terza anallas s wařas yefka- as asarag yesean ccan deg wungal-agi.

Tettwaglem-d s temlilt n tyemmat d tercilt. Iwakken ad as-rren azal ney ad tt-yessiffef, anallas s leqfaza i d tt- ikenna yer tɹumit.

Sumata d ayen id yemmalen timella n Marietaparizyant ger teqbayliyin. Am wakken Mari deg umḍiq -agi akken ad teqdec d amedya n tkanit, d taxenfuct n urumi ur nezri tubbit yef tilawt n tsehrest.

Nezmer ad n-ales tikli deg *akal d yidamen* am waken i nexdem deg wungal n Haddadi deg *deewessui* umeccaq i yebnan tudert n teqbaylit, seg temzi-is alama d tewser s uæddi seg usebdad n tlemzīt iseḡdem yef tissulya yer win n teslit d lall n uxxam, taggara yer win n temyart iḡhrrzen tarwa - is

Tamenzut n tlawin - agi d Qamuma tettuglen - d tfekka - is rnan sfuylen -tt- id .Anallas yesken-it-id deg tnefsit-is akken ilaq :

Qamuma d tamyart tigellilt, tæbba, lesnin d tarmit (...) Tezweḡ d Qasi mi mezziyet, deg tazwara tedder ddaw tissas n umyar ahercaw d temyart tanesdabut

Ha-t-a wayen ara yesnetmen alugen n tissulya byir lawan deg tmurt n lqbayel anda azal n tmurt d unyid dixel n twacult, imi tislit tlemzīt Qamuma ur teddir ara ddaw tissas n urgaz-is kan, ula ddaw n tid n yimyarren - is. Ayen ara d - iḡfren seg tukkist -agi, ad ay - d yessewzel s tuzzel tudert-is.

“Tufa -n tilewsatin, tinuḡin, axxam yeččur tudert qessiḡet. Telmed ibibbi n teqreḡ. Tædda fell- as tneḡyaft d lweera ; deg tuḡet d taytest lamena tettqazam tiḡ yer tayed am nettatam tiyaḡ akk .

Tesea dderya, tullas d warrac. Tjarreb anzaf n tarrawt mebla tujjya, uḡan n sawaz d waḡtan, iseggasen n tneḡyaft d leḡzen. Teḡder i uqzuzem deg taddart n twacult taggara-s yer tjebbant, arraw-is, imawlan - is s iḡekwan, armi d ass mi id- tufa iman - is weḡd - s

Seg umecwar am wagi ur tessedhac ara lmut ma ttwalin - tt d timsellekt imi tudert n tmeḡḡut d angas yemxunbalen.

Qamuma diyen d azamul, macci ala kan n tmeḡḡut taqbaylit, n tyemmat n temyart, ula d win n tmeḡḡut yettekkkan yer umaḡal aqbayli aqbur.

Tameḡḡut ara yilin ahaqel tlul cwiḡ kan yef usiles n tmurt n lqbayel deg 1871, awadem - agi iltufres s uḡebber - is d uzeḡzen - is , tikelwit n tmeḡḡut taqbaylit iwumi mazal tadelsa zeddiget ur nettwaḡeḡ s sriḡa tamaynut d tmusniwin i yudfen s usehres deg tmurt n lqbayel.

### 03-Qamuma, tamyart taqbaylit :

Qamuma armi i teşber açal yef tekti n mmi-s ijaħen i lebda deg Fransa, tenezma yef tuyaliniyefur tebni n Ğmer. Imi-d yuƧal,deg wul-is dayen yelhan. Wama imi-d yuwi yid-s taparizyant yesseeseq-itt , Ƨur-s ur tezmir ara ad tili trumit d tameţţut n mmi-s , d tugin tanazzayt i d aħulfu-is amezwaru.

« Ğer Qamuma « madam» ur tezmir ara ad tili d tameţţut n mmi - s. Tin i as - ilaqen ha - tt deg Yiyil n Zzman maci anda nniĊen »

« Ad d- truħ akkin trumit ».AcuƧer Qamuma ur teqbil takti n mmi - s ara igen ddunit d trumit ? Dagi nezmer ad d- nebder aslaĊ n tmuyli n tmeţţut taqbaylit yer trumit.

Tugin-agi ihi tcudd yer usugen d wamek tebna ddunit yer tmeţţut-a. Ğer Qamuma, d tidet, mmi-s ur yeĊfir ara ansay yebyan zzwağ d teqbayliyin.

«Limer yeddir mmi d amagnu tili yezweğ am wiyiĊ, lamaena ur keĊĊmey ara deg lecyal n Rebbi ».

Wama tugin ur d-tekki ara kan seg welqef n temyart d akken tislit-is ur tuklal ad tili d tameţţut tameezuzt n mmi-s , ur tezmir ad tbedd i uxxam s lewqama d yisey.

Ccek n Qamuma yettban -d diyen deg yir tarmit i xellşent tyemmatin d tilawin tiqbayliyin mi d imezgiyen yirgazen-nsent d warraw-nsent deg Fransa.

« Lameena yer taggara d nettat ney d tiqrinin-is it - yesxşren; i yesxşren Rabeħ, id yessusen angas-is d win n Qasi, lehşab-iw d trumyin, ad yili Rebbi yid-i iwakken ad tefruy ...»

Amyar n Qamumayef Mari yessentam yir tarmit tetţef tmeţţut taqbaylit yef tmidi- ines tarumit. Axatar, segmi zzwağ amasay yella-d ( tuget d iqbayliyen i yettayen tirumyin) tamenziyt ters gar sin yigrawen, yerna Mari tessawed s ugaraz tudef deg tudert tamaynut deg tmurt, yerna tdemmer takunt n temyart-is , Qamuma ur tt-ţhemmel ara tettrağğū kan, ad tefren tagnit yessefkem akken ad tđarref taparizyant.

«Ma d tabarřanit, ad twali timitar d akken ur tetţif ara argaz - is ulama d tacbħant terna tiyura tumenin »

Akken nettwali Qamuma ur tħemmel ara Mari ula mi zrin yiseggasen, teqqim kan d taberranit deg wallen n temyart - is yessaramen mmi - s ad d- yay taqbaylit.

«Ğer Qamuma, d Cabħa i izemren ad tili d tislit - is , ur tessaram ara akk tayed (...) »

Addud n Qamuma ilaq ad yili d win n tiyemmat izuhen s tuyalin n mmi - s ayiwen, tuyalin ara d-as-isedmin ussan umēinen d taggara tamsarit. Wamag, leiweḍ n wannec-t , Ixaṭer-is yugi tislit - is , dya s tiddas , tetṭafar Ḥmer ad yessenser seg tmeṭṭut - is wa ad yarez d Cabḥa, tessexdem tiēuqqert n mmi - s id tt-yesyulfen. S tallelt tudrigt n Smina, yemma-s n Cabḥa, heggant-d ttiēad gar sin n yimarayen, Cabḥa d Ḥmer, uleqrar mebla ma zran. Qamuma tezra ay-agi d ahegges, terra tuddert n mmi-s d imihi, ur txemmam ara annect i terza ilugan n wuzmir, teḥseb iman-is d tineslemt.

«Nekk d tamṣart taxewnit, tihila n bu txidas ur ssagadent ara, ttugadey ala Rebbi »

Addud n Qamuma s tsusmi kan ( acku ur as-d-beggen ara i mmi-s tugin-is i tparizyant ) s tekrebba n yiṣawasen uffiren n tudssa d Smina , tamṣart-nni tabujadt nniḍen am nettat; iṣawasen-is akken ad kksent Mari, ilaq as-tasnezmigt. Dya acyer tamṣart tqeddec akka ? Tiririt teshel, tezmer ad teqdec akken nniḍen ?

Tezmer ad temmeslay s tidet srid i Mari, s usenfel n ddiq-is d tmeggirt-is ? i way-a ilaq as ad teḥkem tutlayt tafransist,ad tizmir ad tessuyel i Mari ayen tettḥulfu d wayen tettxemim. Lameea asefki n usenfel i Qamuma d ilem , yef way-a temmar yer tiddas ara tt- awin s lekmer yer lexsara. Ilaq-as i tmeṭṭut taqbaylit targa n wawalen ur tessei yekan akken ad tessiweḍ, ad d- tmmenzey s yiṣawasen nniḍen, wiyid maci wid n thuski d umsunti, d tmeṭṭut tarumit.Ila - as uselmed.

Amedya d- nebder dagi n Baya ( d awadem n Malek Warri) yessentem dya ayen d-nenna yakan, acku, imi Baya tessawed terra as i mirel, acku tabeε tezwer deg tezrawin -is tessawed ula teskasi d tmenzayt- is, tessenfel - as tidmiwin-is s tutlayt tgezzu Mirel ( Tafransist)

Tagamit n temṣart taqbaylit i usenfel d uskasi d trumit terfed-it-id seg leḥmer-is meqqren. Acu ara d- nini yef tlemzīt taqbaylit ?Tesea ugar n tzemmar n usenfel d taywalt akked d umaḍal yezgan yettbeddil fell-as ?

D annect agi ara neereḍ ad d- nwali deg tezrawt n tmeddurt n tmeṭṭut tamezzyant nniḍen, tin n Cabḥa.

#### 04-Cabħa , tasuta tamaynut n tlawin.

Cabħa deg wungal n Ferēun, d awadem unti imzekni s tuget n użayer n tmeṭṭut taqbaylit. D tilemzīt izuwġen d Sliman. D tayiwent timfeccect n yimawlan- is. Tissulya-ines suddsen-tt yimawlan-s i yiswi n uđman n tudert tafrarayt tudrigt i tmeđrurt. Amecwar - is d win n tmeṭṭut taqbaylit taseħħit. Aglam n uwadem-agi yeččur d ufraren d yiwen seg yiwudan imidrusen i wumi yefka azal unallas deg wungal - is .

«Cabħa d tilemzīt, tanuda n Ğmer, tugar Mari lameena ur tettban ara, werġin turiw ney tenzef akken nniđen (...) D taqcict tayiwent n Remđan d Nna Smina i mazal ttħuddun-tt imi sfeccen-tt akken ttefeccicen aqcic. Gef snat n tmerwin d tam mazal-itt s tiddi n yizđi teska akken isulef, udem - is d awinay d wuryis, tafekka, talwayant yeħman udem uħric s wallen tiberkanin timeqqranin d tqemmuct yessenfalayen s tcefirin tileqqaqin yettcmmuħen kull-ass

Seg uglam-agi iban-ağ-d uħuddu n yimawlan i tlemzit xas deffir zzwagħ - is .Tban-ağ-d diyen læzza n teqcict am wakken d aqcic. Ay-agi yemmal-d asmenyif n yiqbayliyen i uqcic yef teqcict. Asmenyif dya i yuklalen asegu. Iwulem uqbel kullec, ad d- nuyal yer tallit n tmetti taqburt anda ttidiren yiqbayliyen n lweqt-nni. Akku ilaq ad d-nebder d akkentimetti taqbaylit tatrart tbeddel aħas seg yimir-nni ,aħas n wansayen n zik i d-nebder deg tezrawin- agi ur nesei ara adeg ,d ismektiyen imazrayen i yettekkkan yer zzman aqdim.

Nezmer s tehri ad negzu acuyer Burdyu deg tezrawin-is yef tmetti taqbaylit yemmeslay -d yef uneffu n tmusniwin . Axaħar yef usentel-agi neğ yef wayed ,amenyif n warrac yufa asegu mačči deg yizfiyen menwala i deg teytes tmeṭṭut, lameena deg yilugan n wurar ametwan n tmurt n leqbayel .

Amenyif n warrac d agmuđ n tækkumt meqqren i tesmed teqcict i yimawlan. S sdeq ɣlay aħas yerna am win icetħħen i uderyal. Mi ara d nessker aqcic ur yettxassa wara, ay - agi meħsub d amessirew urbiħ, acku aqrur mi ara yimğur ad yerr lxir i yimawlan-is ad ten-iæggec yer temyer-nsen, mačči am teqcict ara yefferfren mbaeid yef yimawlan-is mi ara tezweğ tħarreğ s ssdeq. Ihi ad n-ħulfu i wurrif n uxxam yesean aħas n teqcicin iwumi ilaq aheggi n ssdeq umein. Tayzint nniđen n usmenyaf n warrac s tanađt n wasay d yiħulfan:d lekmer mi ara twaliđ yelli - k teğğa axxam n yimawlan, anda akken aqcic ad iæmmar axxam - agi s tilin-is ad t-yeččar s tmeṭṭut-is

Cabħa teawed-d ameccaq aħerfi n teqcict taqbaylit : temzi tædda am wađu, tamasit byir lawan, zzwagħ muknen yimawlan d urgaz tqelld twenza-is :

« Argaz - agi i as-nqelled ! Deg tirga-is n tilemzīt, tessarem ayen nniḍen, mačči d Sliman.

Tella d tajeḡḡigt yeččuren d lʸella, qessiḥen cwiṭ, ur nececece aṭas, lameena s rriḥa yettsekkiren. Iemmren yiman - is s temzi d beqqu ... D Sliman id -iqarrben. Sliman yisea kraḍ n tmarwin n yiseggasen ma d nettat mraw d semmus ! D abumsenned i Remḍan d Smena : Axxam meqqren, izri yessasamen, argaz ara iggen imir axxam ihegga i yelli-nsent , ur yesei la tayemmat, la tiyessetmatin yettwaqbel s tuqqna n wallen. Ma d Cabḥa tʸil tesea zzher. Tettu tirga - is tibunyiwin.

Akked Cabḥa d tʸiri n tmeṭṭut taqbaylit iwumi i nsell. Lameena deg tilawt nsell-as ala drus i Cabḥa : tessenfalay cwiṭ maḍi. S tidet, ur tessenfalay ula iwakken ad d- tessEFRU tugin i ufran i as tqelled ddunit , imawlan d tmetti. Ur tezmir s yiman-is ad tessenfel, nneḡ - is, nnḥaf. ney lebyi-is .

Akken ad tt-id yessenteq,amaru yeblez deg wallay n unallas i d-tt-id igelmen mebla ma yefka-as aṣawaḍ. Acu n tefrit dʸa sway-s tezmer ad tessenfel ? Tajrut n Cabḥa tcuba tin n Qamuma ixuṣ-it usaway n usenfali ixulfen tutlayt-is i deg ur tezmir ad tini ayen i d tt- iceyben Cabḥa, tessarem zzweḡ d wayeḍ, mačči d Sliman imi aneggaru-agi yugar - itt s mraw d semmus d aseggas. Awal yefra ger unexḍab d yimawlan n tislit mebla rray n tin teena temsalt.Imawlan sgelmen kan timzra tamerhut n tillalin n zzwaḡ-agi. Sliman ila isem n twacult amerhu ugar deg taddart, ur nesei la yemma - s la welma - s ; yerna d bu cci , ay -agi yerra - t d taktut i Cabḥa : Rnu yer tʸellist angawi i as-yedmen ur tettwadges s ttleḡ n temyart wala n tlewsatin. Asefki ifazen amek ur yettlumuz ara ? Ma d cabḥa s yiman-is tettuselz tesea zzher meqqer imi d tametṭut n Sliman.

Cabḥa tennecraḥ d Sliman tudert tucrikt tennegri, tudert n tyuga ara ikenni unallas d tyuga nniḍen d-yusan seg Fransa (Ḥmer d Mari) . Nwala tayuga Mari d Ḥmer yulyen seg temlilit iyef ur bnin.

Ger Mari, Ḥmer yella d amidi , d afus lewwayen n tdukkli d- yezzlen yur- s ,yef udgaz tedder. Ger Ḥmer d tagnit ad iseggem agul-is d azmul n usaruf seg yigenni. Tuzda-nsen tezzubrez s waṭas n wakud n tdukkli s akkin d afran n tudert d isin.

Ger Sliman d Cabḥa d agmuḍ n tekbelt : azday-nsen asehwu d abrid yettuderren ( Ad sɛun tadfert ad ten-id ssekren, ad ḍemnen tewser deg talwit )

«S tidet, ma mseeyan wa deg wayeḍ, islan nummen tudert d isin mebla anadi akkin i tmella tucrikt. Ssawḍen ugzen d akken d twenza - nsen iten- yezdin. Ur nezmir ad d nemmeslay yef umtawa wala yef umcaḥan wala yef tayri ney liser. Llan akken day - agi »

Ḥeggu n tilin tucrikt, mačči d amcaḥan i d anamek - is deg ubusin. Aybel, d tayuga ur nesei isegmen.

Tili ddren tudert yemtawan idekten . Cabħa tettayawal , tettemstlal d urgaz-is. Asilel i isaæef Sliman s waṭas , netta yellan d awħid mendad leæmun-is

« Deg wannar n tudert tamagnut , mtawan akken iwulem. Tessemħas mebla ilyiten, tessan ad tuyal yer uzejzen-is imi tukez tarmit - is , tettbedda tama-is ayen yettsejjiæen Sliman. Wa yella d tayet i wayeð, ttidiren byir taraflast »

## 2. Tieuqert

Ugur n tieuqert yessebrek tudert n tyuga Cabħa d sliman. Tieuqert d asentel d- yettuwal s waṭas deg wungalen n yimaziyen, d yiwen diyen seg yisental igejdanen n tewtilt n yilsiyen. Yeħtec mi yezra ugur yettuwal-d s umasan deg twaculin tinesbayurin tid ur txuṣ tubbit anagar dderya. Deg *Daewessunwala* d almessi n lqayed Silbacir anesbayur i iħuza way-a .

«Ula d Silbacir tekka fell-as : ulukan d tizzeft s way-s yittidir akken ad yesseħbiber yef yiglamen-is. Dya ula d tameṭṭut-is d tieuqert am Šara»

Tieuqert, tuyal deg tmetti d ayen i wumi ur treggled, allus n ubdar - is yessaæwaq : ahat d tumant tunfilt i iðarğun deg tmurt n leqbayel ? Ney ahat d askan temtirt tadelsant n tillin i wakken imeskaren diyen ula d nutni ad d- arun yef yir addad-nsen ?

Anezgun n tieuqart yettaf asegzu adelsan deg lebni n tudert s timmad - is , dya deg usenzer n yiman deg tedfert, Feræun isugel aṭas yef yidamen icerken d umyettili :

«Idamen n Rabeħ uyalen-d deg wid n yelli - is.»

« Idamen-agi ssawalen i ttař.»

«D aggaw - ik , akken ibyu yili neṭqen-d yidamen ney tiyiled ur yessin ara dacu i d timarewt»

«Amyettili d yiwen seg llsisan umassan deg tmurt n leqbayel : idamen am wakal d lwert yeswan.»

«Idamen n Rabeħ uyalen-d deg yelli-s . Ah yuwal-d s akal - nney. Akal d yidamen ! Sin n yiferdisen umasan deg twenza n yal yiwen.»

Sseaya n warrac ( Ladya ddker) mačči d tadfi n tarrawt kan, d asenkid n twser tazedgant gar - asen diyen i tmetṭut, d allal s wacu ara tħerř isem, win n tyemmat ay - agi ad isit addud -is deg uxxam acku tin d- yurwen tettukuru udun berru. Yerna tettarra s użwar i temyart - is d tlewsatin - is .

Awarrat, i yisem n twacult ( idamen ) i wakal diyen ( Aluyen) . D isin ur ferřqen . Ugar n yiferdisen, anallas yerra akal d yidamen d iwudan, ad ten - id -yessenteq .

Ay - agi nezra - t deg tukkusin yezrin yerzan idamen, deg tukkist i d - iteddun dya anda d yebder Remdan asemdu imedreg n umyettili yef tikli n yimdanen :

«Aqel - ik d- asaflas diyen, d ay-agi i ugaday lameena ggiy taflest deg yidamen i ay - icerken»

Remdan yettkel yef tdefrasengama n yidamen icerken akken ad kksen yir tamuylı n Ğmer yer umşalah-is d xali - is Sliman. Smina diyen tebder - d uyrusen n yidamen icerken mi i tt - tejreh yiwet i as yettilin s yimeslayan ucmiten :

«Hemama tebya ad ay - tecmet tura ! Ur teclie ara deg yidamen i ay icerken, yerna ttily-as»

Nezmer diyen ad d- nebder tukkist nniĉen deg wungal n Haddadi anda d-tettban tixxutert n uyrus i tezzin yef yidamen icerkey yer yiqbayliyen :

«Lamaena Halim ur ireffu ara akk , acku yenna - d d akken yemma-s tettekka yer yiwen n udrum, nettat umedyaz »

Halim, ur yeĉĉih ara s lemquadra i timmarewt xas ibeeden, it - yuzen d uqcic it - irgmen mennaw d abrid.

Mi ur teseid ara dderya d addad atermel akal ad yeqqim mebla awarrat. Ay -agi d azamul n ujeggeh i twacult. Angas yugar ayen d yettwannan, udem - agi arrum n tudert ( Lwert) d agejdur n urgaz aeiqar, Maci kan mi ara iwali abrid yennum n tudert-is irab : tarrawt d tman n taggara ziden. Ssixta teyleb tinnesbuyert deg ddunit, yerna yettkemmil ula deg laxert. Udem wayed n twayit a yerza ugar udem n teyta d win n usyam. Ansay n umazan d usyan n tinnuslemt yeslemd- ay dakken seg lmut akkin, tlata kan n wayen yexdem umdan deg tudert - is ara yesnernin asmad n yigi yelhan n lmeget. Dderya işeggmen d yiwen seg - sent .

Inggura - agi zemren s lewqama nsen d tzallit, ad ssiwden i yimawlan - nsen yemmuten timegriwin d lbaraka.

Timigriwin akka itent- yettak mmi-s i baba -s ney baba- s n mmi - s . Aqcic ney taqcict yezmer diyen ad yessunfu amerwas n teyti n yimawlan - nsen ( Rrwaħ yer lhiğ deg umur - nsen , ayram n yimerwasen n urrum, tutfa de uerbun yefka Ulexert) .

Awarrat ziy maĉĉi d amseĉfer actal kan, ula n teyti. Agrud yer umaraw d iman - is deg yimmal, d akkemel n tilin - is.

Gef wannect - a argaz ara yemmten byir awarrat yettyili ad yegri weħd - s deg laxert, akken-it yella ula deg tudert. Diyen, am deg tmuyli taqbaylit yer lmut, neqqar- d ad nruħ ad nernu s imawlan nney. Argaz mebla tadfart ad d- yili d aflasen yiwen ur iyarrem imerwasen- is , yiwen ur as-yessawaĉ timagriwin n leslak. Fer yimawlan agrud d allal n uzehri mi ara mmten, mi ara d-ttwabedren nutni ulac-iten d lħeggtin.

Ay-agi akk yettban-d deg *wakal d yidamen*.

Tukkist id - iteddu anda tayemmat n tmeṭṭut taeiqart tettmeslay d urgaz-is ad ay-d tefk takti amek teddun lummur :«Ur tettaf yiwen mi ara nemmet, sani ara tezzi udem - is ? I nekkni deg yizekwan nney ad newwet s ubennen iqarṛay - nney yer tmedlin. Ad tiliḍ d anagi ameygaz n tewser-is d tawḥid,d tagellilt.

Ad tendemmed imi id -tt-id-teseiḍ ad tengugud ddaw n tmurt mi ara d-ak-id-teḍleb latem »

Addad n lmut icuba yer win n tudert : nettnezzim, nwala, nergagi, nendem, nettemwiwil diyen, Anermes d wat laxert ur yegzim ara.

Timeuqart d asentel ummid deg sin wungalen n Ferεun d Mεemri. *Degwakal d yidamen*, tumant - agi tettwabder-d s umasan deg tedyant n Cabḥa, syin deg tedyant tuntiḍt n fetṭa d Taseedit. Snat n tedianin id d-yusan i usebyer n ugbur asentlan yef tieuqert i d - yeskanen , yef tikkelt agejdur n tilawin d tengurda meqqren gar unamek d uṣaduf seg tama , seg tayed, kra n txeddimin menjusen i yer ttuyalent tikwal tlawin akken ad jebrent ixxamen - nsent .

Annect-a akk yernu s tuffra.Akken kan zewḡen, Sliman d Cabḥa ssaramen mennaw n warrac, lameena, deg useggas amenzu n turza, bdan snezzimim imi ur zmiren ad d- arwen :

«Asirem-nsen, ad seun ddarya, ladya arrac (...) snezzimim imi ifukk useggas amezwaru. D aḥeckul ney deewessu ? Ilaq- asen aḥezzeb : ad yettusemmaḥ syur n yiqriben - is yettwattun ar ass- a , ad d zuren izekwan, ad farqen tiram deg yizekwan akken ad sutren amzzu, ad d - zuren tiqubbtin yettwassnen, ad n-ggen iseflan, s tuqqna deg wid ixutren. Yal yiwen seg yisekkiren - agi yettuselkem s wannuz. Deg tezyi n waggur, Sliman d tazallit, Cabḥa tessizdig ssbeḥ, meddi, urarem n tayri gemmun ugar n zzwara wala n usirem ( deg ṭṭlam, dayan ibanen) . Tanezzayt n wass wis snat n tmerwin d tza, tmeṭṭut tilemzet ṭṭulfa, leqrar i uḥemmal gar yidarren- is . ( ...) Yal tikkelt, Cabḥa, tezra allen - is ttmechbariqent seg unduder. Anduder yenneg. Anduder arumsu ma nezmer ad d-nini. Ahat d tamendit d- yestmentes zzyada n unduder aqqan. Teqqim teyyulef.»

Asnimek ugejdur agi yessuffey - d timmuhbelt ideg i lwin yiwudan n wungal. Tawala tamezwarut d tmeṭṭut i d taneqqit lebda. Am deg *Deewessu* anda d yettwanna , d tmeṭṭut n Silbacir i d tieiqart. S akkin, nwala lmil n yexxamen iεuqren yer εennu nat laxert iseg ḍelben

ssmaḥ, ad tent- tter d lejmaε, axaṭar yilen azar n ubaxer d deewessu id yekkan seg uḥeckul d igga lmeyyet i nmarret mebla ma nedleb- as ssmah d amuddir ,ney win nettu, ur t- id nzur ara ddeqs ay- a . Deewessu tezmer diyen ad d- tekk seg tiqubbtin i wumi ur nerri azal ( taqarrabt n yimrabden) . Ihi, ad nruḥ ad ten- id nzur, ad nefk lwaεda, ad nargen tid ixutren akken ad nuklal timigriwin n lwali.

Addud n Sliman d Cabħa Imendad i tieuqqart yessenker-d seg usedlem n yiman-nsen.

Tef way- a ttruhun yer umrabeđ, yer tjebbanin akken ad ttusurfen. Imi zzyara n Inegtin d tqubbtin ur ččin ara, tayuga uýulen yer usejji amensay. Ad d- nini kan yer ukerrer. D agi id - yettban usđlem n tmeđtut yerdan s tieuqqart:

«Ur d-ttmeslayey ara yef yizerman ikenfen s yinisi i tečča Cabħa deg tamemt řa (07) n tnezzayin wala tiyriřin d-tegga tbarranit idehnen s uyefki n taqjunt ; wala yef tuga n yiderwicen ifarrzen ziy drus n yimdnen.»

Tibbujedt ikecmen deg useħyed tedree iwudam yer txiddimin akken ur ččint i timihiyin . Anallas yesres-aney deg tegnit anda awadem yeqđaelayas, akken ad ay-d yessken tuýalin yer yimrabđen d ayen I wumi ur t reggled yer yimesdurar ibujaden . Akka i tessawed Cabħa deg tnaflast taneggarut n usejji n tieuqqart, armi i tečča ula d aksum n umdan:«\_Cqerřwey win ara d iħellin seg ccix amyar icelēuden n warrac imextanen (...)

\_Dtageswaħt ! Yelli tečča aksum n umdan.»

Dagi iwulem ad d- nbeggen ccix bu sin n wudmawen, d argaz n usýan d bu tkunin yef tikkelt: mi iqbel imudd iclēuden n warrac imedharen i tmeđtut taeiqart ad ten- tečč , yessken-d s tzengurda meqqren akked usekkud i nyil ad d-yesselmed .

Armi asejjiamensay ula d netta ur yečči ara, am tzallit duħellel n lawliya dlmeggtin, tayuga taeiqart uýalen ħebsen . Ala ma ara uýalen yer wallalen imerrka am tejrut n Tasaeditiselzen s tieuqqart d yekkan seg urgaz- is , terfed s warraw- is seg ufellaħ - is. Taddart akk tezra s tyara ney s tayed addad n Taseedit , ala argaz- is (Aħat) ur nezri tigert seg tedyant -a . Amek ara tafed ay- a daxel n tmetti anda agdal n usýan zeggur s ugdal udelsan ( asađuf n yisey) ? Acu yezmer ad iēudd umazdag yef tmeđtut am Tasaedit ?

Allay, yebya amazday ad isbaři ney ad isufger tameđtut- agi . Tukkist d- iteddun ad tessegzu : « Deg uneffu - ney Taseedit d tameđtut yesean ccan akken tesean yirgazen. Ur drus ara n tmenna i teqbaylit. Imdanen cukken- tt terfed s ukkuř n warraw seg ufellaħ - is Salem.

Anager ccek-agi , anwa win i as d-yessukksen deg taddart ? Ula d yiwen. D tamýart tura. Ur tseři acengu. D tameđtut tamussnawt ! Ala nessuref-as kan, lameena negza Ĥamid ur yezmir ara ad yexdem ayen yexdem Salem. Ayen ur netturdu ara s ufraray, ur yelli ara akk d afeħli, ma d Taseedit, turez d win it- yecban , tibbs tebyest aħeggef byir awal, tuwi Salem alakan i uxlaq n twacult, ad t-sellek akal, ad tseu irgazen i mmi- s n tağğalt, awhid, aedar iyucc wayla- s»

Tazengurda meqqret : ayen ideg ara sbařin Tasaedit, amazday yettqadar-itt . S tmussni d teyzent leqbayel zarřen amek ttuýalen yer tammunt, ugzen igi n tmeđtut- a d igi abeyyas d win n tyersawt mačči d ticređt menwala, n lexřař n leħya ney n umaglay. Imenzayen

umēinen tikwal akka i ttuđarrafen ma d tisuraf ssentament kan ilugan. Xarşum, ma nezmer ad d-nessegzu leqbul amerku daxel n umazday n tmussni d teyzint? Tiririt tettban-d d tibawayt akken d- yeched udiwenni gar Smina d Qamuma, snat n temyarın n leali i yessnen akken iwulem ansayen d yilugan iyezzanen n yisey.

«\_Gur-i d ttbahdila zzga-agi akk.Muħend yesēa awarrat,maca Tasaedit ilaq-as cwiṭ n rrzana.Ma tessemnaē tīgumađ, tezra ur tettkellix yef yiwen.

\_Ala, Qamuma. Ilaq- as ay- a . Amenzu -ines yeqdeelayas. Yesħassef, ula d wardiya diyen. Seun azref mi ixedmen lecyal s tehri. D amagnu d inesbayuren ( ...)

\_Ad d-twaliđ yal yiwen ad d - iruħ ad asen yewwet lbarud ( ... ) s tfakult uneerud n temkeħlin, taddart akk ad tečč sem id-iteddun , seksu d uksum »

Imi d tawacult tamerhut , tanesbayurt, tanezmart, ttbehdila tewhen ad tt-del. Yir iqemmac yeccmutuyen ad ssusmen, ma d tīgumađ ihi wehnen i usemneē. Addud, yef tikkelt amulyad d uskuker n tinnusbuyert, yettwaxdam ula deg tmurt n leqbayel akka imezday ak, daxel-nsen syerfen s tuccda n Tasaedit. Zran ur sbuyren tubbit ma mserfan d twacult tanezmart, inesbuyar ugar deg taddart. Rran iman - nsen ur ssurden ara akk azalay, sfuglen talalit n uqrur amecṭuħ n Tasaedit. Ma d ayen nniđen, ttemyeqqaren , ay -a yeena kan Tasaedit d twacult -is .

Tifrat- agi tella s tidet ( tuyalin yer wis krađ i urfad n yiwarraten) , maca d tifrat tikwal s yinelkamen tiwuya.

« Sbecbucen ay-a , da, d akken wiyad muknen swaddud adasil ugar. Mi ara zehhun gar asen yimdanen ur nennum ttemcaħanen s sshala, yiwen yezmer ad d- yini i Sliman :

« wali ! Ay ameddakkul, muqel ughid-agi , yiwen kan yid d tmeṭṭut- ik ad d- tesēud awarrat. [...] Ha-tt- a tifrat, ha- tt- a da, yef ufus. Am yenyman. Nezmer ad nefk i yiman aqcic, akken nezmer ad nefk tamattant »

Lameena Cabħa d tayda akken ad tt-xemmem yer tifrat am tagi ma d Sliman d amađhar mlih, ur iqebblel. Tieuqart- agi tesnezgen imercal akken tesnezgen imawalen n Cabħa( Rēmdan d Smina) . Sliman i wumi yemmut gma- s ayiwen, ikukraad t- warten leemun- is . Ayilif it- yezdin d uđewwal-is Rēmdan, imi tametṭut taqbaylit ur twarret ara argaz- is .

« (Rēmdan) \_ Zriy ttrağgun ( leemum n Sliman) tamattant -ik akken ad warten, maca kuzey ad k-ssiwdey ad tefked rrezq tqarrac d uyuccu- nsen. Ur ttawin tubbit , mi akka ddrey ara qeđeen layas. Xas ad mmtey imiren. Umbaed, ad warten s utiwri n tecfawit -iw . Yelli- k ad ak-tt- in-rren deg tqendurt -is , ifassen yef uqarruy- is .

Ulac ! Ad tuyal d tageswaħt »

Amalas d tayzent n uyilif i tmeṭṭut taqbaylit, acku yer lmut n urgaz - is , d atmaten ney d leemum n tmeḡget i iwarrten s umata, ad telfen tameṭṭut yer yismawlan -is .Tajrut n Cabḥa d asumen. Iqbayliyen xeddmn akka akken ad ḥerzen timeseiwt n wakal, D tidet lukan tameṭṭut ad tewret cci ( Akal) n urgaz- is ad tt -ales iwel akal n urgaz-is yemmuten ad yuḡal n urgaz - is amaynut, ayen ur ttagzen yiqbayliyen : akal icudd yer yidammen, ilaq ad yeqqim d ayla n yidamen -iw

Asentel n lwart n tmeṭṭut ibder- it id diyen unallas. Deg tejrut i d- nwala ( Cabḥa) , nelmed, tameṭṭut ur twarret ara cci n urgaz- is . Ay- a s unemgul n yisudaf n usyan i yettakken amur seg cci n urgaz i tmeṭṭut-is , maca ayen d- yettbanen ḥercaw deg tmetti -agi , s tuget ugur lqanun n usaḡuf n yisewala lqanun n leqran. S unemgal n tejrutin nniḡen, anda nettwali tameṭṭut tesḥa azref ad tewret. S tidet, Sliman, mi yeḥṣa Mari d taggawt- is ,imudd i tneggawt-agi amur seg rrezq -is ( Amur n Rabaḥ, gma -s lemeyyet).

« Ah, d teggawt- ik , mebla ccek. Macayelha mi terriḡ iman- ik ur tezriḡ ara, akken ur d- tettarraḡ acemma. Igi- ines ur k-yeeni , deg wallen n medden, ur ak-tettalas ara. Taggawt d ccyel-nney.

\_Byiy ad d- lhuy yid-s , ula d nekk, akken yebyu yili d yelli- s n gma. D ccyel -iw ula d nekkk.

\_I lwart ihi?

\_ Nniy- am d yelli .( ... ) ma ur byiy ara ad zrey, maci i wakken ad d-akrey iman- iw . ( ... ) Ass- nni ad tt-akzey einani yernaad muddeyi tmesiwt ayen akk id-iyi-yetreg lqanun ad as-t- muddey ».

Addud n Sliman yessertaḥ tameddurt- is n urgaz ayda ur nregget yef yiyanen, diyen aḥal wigi laqen. Tameṭṭut ihi tzemer ad tewret ayla n baba-s . Tamselyut yer lqanun tuklal aderrr. Ilaq , s tidet ad negzu seg wawal- a lqanun n usaḡuf n yisey aqbayli mačči ala lqanun n usyan. Ma d Sliman yenna -d ad d- yeḡḡ ayen i as- iemmed lqanun ad t-yeḡḡ , ayen yessentmen i tikkelt nniḡen s tidet d asaḡuf n yisey i yedebbiren deg tudert tametsartit n umazday.

Assay n urgaz Yer tmeṭṭut d yiwen seg tamiwin n tanaḡt n tudert taqburt id yettwufeḡḡen s usentel n tiḡuqart. Lmendad n ugejdur-a neenaleḥruz,netḥellil tuttra d lejmeḥ imrabḡen d tqubbtin, neshissif yer lmeḡgtin iwumi netḥalabḥeffu d urfad n deewessu. Mi d ffyent tillalin -nni d tiḥsrufin, tifrat tikmamin bdant ttuyalent d ayen izemren ad d - yeḡru. Fer urgaz tifrat adasil aḥerfi, teqqimdeg zzwagḡ d tmeṭṭut tis snat, mennaw d abrid, yettili -d way- a mi ara tennebru tmezwarut.

«Tifrat i wulmen, teqqim i urgaz deg tiyin n tmeṭṭut tis snat. Icenteten ugar xeddmn -tt ,s umata ḡerḡen tameṭṭut tmezwarut »

Tameṭṭut yedlan tiεuqart, tettḥulfu argaz- is yezmer ad as- yebru mi ara teččar lhila n ššber .  
Ilaq- as ad d- taf tifat i uḥareb yef uxxam- is . Mi teereḍ akk tisesfar n temyarin d  
yimrabden, kra seg- sent ttuyalen yer tifat timenḡusin, s yinelkam zzayen nezzeh : arraw s  
tisekreḍt.Tiyaḍ d tiyzinin ugar ,ssezwarayentyef wallus n yiwel n yirgazen-nsent , ad teg  
akken tameṭṭut tis snat ad teqqim kan d tactalt taḥerfit.

Yettlezzem i tmeṭṭut ad d- taf i weḥd-s tis snat i urgaz -is . Tameṭṭut, tqeddecakka iwakken tis  
snat ad tili seg twacult i tugar s uşurdi, ad tili s thuski d cci imidrusen. Ay -a yiswi n usenkid  
n uqareε n umenyif n urgaz. Mi d- tesa tmeṭṭut awarrat ttraḡḡun ačal, tameṭṭut tamezwarut  
ad txdem afus, aḍar akken ad tekkes llufan i yemma -s it -id- yesean , ad tswexxar tamenziyt -  
is tunşibt n uxxam. Ay - a izeggir-d s usigwed d usebxeş, alamma d aşfaḍ ummid seg  
usekrazal alsı.

Fereun yefka -d amedya n Ḥemmama, tameṭṭut n Lḥusin, ifernen s tmusni tin yettuynfun  
ugar seg tidet i as-yettilin akken ad tesa awarrat i urgaz - is . Deg tignatin am tigi, zznikd  
udgaz n tmeṭṭut tis snat yettwakez s teḥri.

« Tenna iyi- d Ḥemmama, deg ddurt- agi isuxen i asen- teḡḡa, teggan deg teerict, nutni deg  
tyeryert, ufan iman- nsen deg wuraren s tuffra ,tettwacenneq,tessetha,mennaw d tikkelt tcuff  
seg lyid d uyuccu ,tebya ad d- tşubb ad tent- xneq deg wusu . Deg tllam. Cwiṭ kan n  
usxarxec, ad d- tettusu,ad d- tzeḥher seg uḥarḥun alama susmen ur ttḥarriken ara, ma d nettat  
tzeḥhu s leḥya- nsen. Tanezzayt ad d- tşubb seg teerict, Lḥusin ireggel am umakur, ma d  
tageswaḥt n Fetṭa tuwi lekmer d ubxar ddaw n usmelek n tizett- is » Isuyas n tayri zarrin deg  
yiwet n texxamt anda yeggan urgaz d tilawin -is i snat. Ukmir id yeḥres way-a izad s txidas n  
Ḥemmama iqeddcen akken ara teḥreq tizitt-is tilemzit.Tamezzangut n Ḥemmamatessawed  
armi tekkes aqrur seg yifassen n tin it- id yeḡḡan, teddem - it . Ḥemmama teḍfer cwiṭ, cwiṭ  
Fetṭa yer meḥḥu d ungas armi temmut seg uyilif

Taqbaylit yef wakka d tamezzangut yer weltma -s ugar n urgaz.

« (...) Yid -kent ilaq taraflast yal-ass . Anda nniden temyussanemt tweeremt ta, yer tayed.  
Teseant akk tiddas armi , tezriḍ, tin ifazen gar akent, ass n lemḥasba, ad ttwalint kan aerur n  
nnbi »

Rnu yer usentem deg yimeslayen n Sliman tidet agi takriṭ n taqqa d ccan ur tesa tmeṭṭut seg  
tmeṭṭut dixel n tmetti -agi.

Nettwali asenked n uqbayli i tmeṭṭut s umata. D tugna n traflast d temciṭent n tmeṭṭut i kerden  
yimeslayen n Sliman.

Tamenyifit deg tilawin tebya xarsum ad tt - wali a rur n nnbi, maci udem - is . Aglam, ilaq ad n -amende, yettunefken anagar i yimenyifen deg yirgazen ...

### **III. Chapitre III : Analyse critique de notre traduction :**

Citons quelques observations et certaines difficultés rencontrées lors de cette traduction ;retenant que la traduction d'un texte littéraire doit se faire en s'émergeant dans l'univers de l'auteur, en se mettant dans la tête de l'auteur comme dirait J.R Ladmiraal.

Le sens du texte doit être conservé et cela en respectant le génie de la langue d'arrivée le mot-à-mot et la littéralité sont proscrits .

Il faudrait s' loinger de la littéralité pour éviter de prendre le sens premier de la poésie du texte et d'en saisir, plutôt, toutes les nuances de sens.

Les mots du texte sont traduits selon le contexte, le niveau de la traduction et éventuellement, celui du texte.

L'unité de la traduction est le paragraphe car ce dernier présente une certaine unité sémantique infractionable.

Les textes en tamazight sont souvent plus courts que les textes originaux.Cela est, probablement, due à la charge sémantique des mots kabyles qui condensent en deux trois mots une phrase beaucoup plus longue en langue française.Ace propos, nous soulignons la toponymie qui caractérise la richesse de la langue kabyle ou chaque montagne chaque fleuve chaque pierre possèdent leurs propres noms.

Paradoxalement,certains mots de jargon spécifique ne trouvent pas d'équivalent en langue tamazight, ce qui nous contraint à recourir à la traduction par explication.

Le constat est,indubitablement, que la langue amazighe n'a pas encore atteint sa maturité comme la langue française et n'a pas bénéficié d'une prise en charge adéquate post indépendance, au contraire, elle a fait l'objet d'une politique d'occultation.Ce qui fait d'elle une langue dite *lacunaire*.

Outre les problèmes de lexique, il existe d'autres problèmes d'ordre syntaxiques : phrase longue et complexe contenant des relatives et des incises constituant parfois tout un paragraphe avec une seule phrase.

A posteriori ; en relisant notre production (traduction), Nous constatons,que peu importe le degré de liberté, pour faire une traduction en suivant la théorie interprétative ; il est nécessaire

et naturel d'utiliser un certain degré de correspondance car « *toute traduction est un mélange de correspondances et d'équivalences.* » (LEDERER : 2022)

Effectivement, d'après Danica SELESKOVITCH, nous sommes en présence de correspondants *a posteriori*, tel que les noms propres et les termes techniques. De ce fait, certains composants du texte source sont traduits par « correspondance ».

La théorie interprétative a établi une distinction entre les correspondants dits : « *correspondant a priori* » qui sont nécessaires à la traduction, car le traducteur cherche des correspondants avant de traduire (ex : nom propre) et d'autres correspondants dits : « *des correspondants a posteriori* » que le traducteur ne cherche pas forcément ; ce sont des correspondants qui donc existent dans toutes les langues et que l'on découvre une fois la traduction finie. Ils sont là sans le vouloir du traducteur, ce sont des *correspondants universels* propres à toutes les langues (MOUNIN)

Il est important de noter que ; « *Correspondances et équivalences sont intimement liées dans le processus de la traduction. Jamais les unes ne l'emportent intégralement sur les autres* » (Lederer : 2015 :69)

### III.1. Correspondants a priori :

avant de débiter notre traduction , nous avons relevés , certains correspondants réalisés grâce au recours à une terminologie connue dans les deux langues, tel que les noms propres, les chiffres (mraw d ukkuz ,krad n tmarwin ,mraw d seddis ) et les termes techniques tels que (luzinat ,lminat).

En ce qui concerne les prénoms, les surnoms et les toponymes nous les exposons dans les tableaux qui suivent :

a) Les noms propres ou surnoms : ( plusieurs sources qui traitent des patronymes algériens)

| noms propres | significations |
|--------------|----------------|
|--------------|----------------|

|         |  |
|---------|--|
| Rabah   | prénom d'origine Arabe il signifie celui qui gagne qui prospère » c'est un nom populaire pouvant être porté par une personne de sexe féminin ou masculin. En arabe « REBAH » il est considéré comme un prénom marocain.  |
| Kammuma | Ce prénom ne figure pas dans les nomenclatures kabyles puisqu'il s'agit d'un surnom.<br>littéralement: Gueule de misère.<br>Qui signifie en tamazight (mm uqammum ou qamuma)   |
| Remdane | D'origine Arabe, c'est un prénom populaire pouvant être porté par une personne de sexe masculin, il signifie le 9 <sup>ème</sup> mois hégirien et signifie en Arabe « soif brûlante » il est courant chez les musulmans.   |
| Slimane | D'origine Arabe signifie « d'origine ou intacte » ce prénom et celui d'un individu extraverti il est donc enthousiaste et demandeur d'affection, <sup>(1)</sup> beaucoup considèrent qu'il s'agit de la version arabe du prénom salomon,<br>Qui signifie « le cœur pur » |
| Chabha  | Un prénom Amazigh qui signifie devine de l'arabe « cab » qui signifie « jeune pure » Et par extension « belle »  |
| Amar    | Du verbe arabe $\xi$ mar qui signifie « peupler, remplir une maison d'enfants, une grande prospérité » dans le kabyle il a aussi le sens « être économe »  |
| Fetta   | Prénom féminin, d'origine Arabe qui signifie « l'argent ».   |
| Hemmama | Prénom féminin, d'origine Arabe qui signifie « la colombe »  |

|          |   |
|----------|---|
| Tassadit | Prénom féminin, d'origine Amazigh qui s'ignifie« La bien hereuse » il un équivalent arabe « Saida » |
| Madjid   | De l'arabe qui signifie « distingué,excellent, gracieux,noble et glorieux ».                        |

1- <https://www.prenoms.com/le/09-09-2023-a/00H32>

|                 |   |
|-----------------|---|
| Baya            | Prénom féminin d'origine turque qui signifie « grande damme, noble, distinguée et gracieuse »   |
| Smina           | Prénom féminin d'origine Arabe, signifie « grosse»  |
| Kaci            | prénom masculin d'origine arabe qui signifie « sévère,rigoureux   |
| Halim et Halima | Prénom féminin, d'origine Arabe qui s'ignifie« indulgente et sagesse »c'est le nom de la nourici du Prophète Mohamed, Halim pour le masculin. |
| El Djouher      | Prénom féminin d'origine Arabe qui signifie littéralement « perle, bijoux , bijoux »  |
| Sarah           | Prénom féminin, d'origine hébraïque qui signifie« Princesse » c'est le prénom de l'épouse D'Abraham et la mère D'Ishak.                       |
| Hocine          | Prénom masculin, d'origine Arabe qui signifie« excellence,beauté ».   |
| Mohand          | Issu de l'arabe Mohammed peut se traduire par (loué, comblé d'éloges » dérivé du prénom de Mohammad.  |
| Salem           | Prénom masculin arabe qui signifie « saint ou parfait ».  |
| Keltoum         | Prénom féminin d'origine Arabe qui signifie dérivé du verbe (kaltama), ce dit la peau du visage lorsqu'elle forme une masse pour              |

|         |   |
|---------|---|
|         | <p>donner une belle forme ronde dodue et légèrement colorée.</p> <p>Keltoum : signifie « joufflue » « à la joue légèrement rougeâtre ».</p>                       |
| Omar    | <p>Non arabe qui évoque la prospérité Ce nom doit son succès dans l'islam sunnite à la personnalité d'Omar Ibn Al Khaatab, 2<sup>ème</sup> calife de l'islam.</p> |
| Said    | <p>Prénom masculin, signifie « heureux, chanceux, ou que le destin favorise », Said est l'équivalent arabe de prénom (Felix).</p>                                 |
| Ouardia | <p>Prénom féminin d'origine arabe qui signifie, littéralement, « rose », qui veut dire également « pleine d'imagination ».</p>                                    |

**b) Les toponymes :**

| <b>lieux</b> | <b>Significations</b>   |
|--------------|---|
| Iyilnzzman   | Littéralement : « le bout du monde »  |
| tiyilt       | Feminin :tiyilt<br>Pluriel : tiyaltin<br>Toponyme particulièrement fréquent en toponymie il signifie dans ce contexte « éminence » <sup>(1)</sup>   |
| Tasga        | Porte deux significations dans la langue tamazight :<br>le sens commun : indique un endroit de la maison, la meilleure pièce ou le salon.<br>Sens figuré : un état d'endormissement maladi, être dans tas ga signifie être alité et gravement malade, voir dans le coma. <sup>(2)</sup> |

1- <https://www.prenoms.com> .op cit

2- <https://www.les-prenoms.org> .le 03-09-2023 A 00h32

### III.2. Correspondants a posteriori :

En ce qui concerne les autres correspondants que nous pouvons remarquer a posteriori dans la traduction, ce sont des universaux du langage comme l'a expliqué GEORGE MOUNIN dans son chapitre ; *les problèmes théoriques de la traduction* (évoquer en partie théorique).

Certains vocables sont gardés en l'état : « *Mektoub* », « *adrum* » et « *thakhewnith* » car ils figurent en l'état dans le texte source, cependant il existe des correspondants conventionnels en français à ces dénominations kabyles.

L'auteur du texte source a utilisé le terme « *mektoub* » : il est important de souligner qu'il s'agit d'un mot d'origine arabe qui signifie « *le destin* ».

Toutefois, ce vocable est aujourd'hui rentré dans les usages de la langue française, donc, doit-on le considérer comme emprunt ? Sachant que l'arabe dialectal est une des langues de France, d'après la Délégation générale de la langue française et des langues de France (DGLFLF);

« *L'arabe dialectal dans sa forme maghrébine a donc été reconnu comme langue de France parce qu'il s'agit d'une langue « non territoriale » issue de l'immigration, pratiquée depuis longtemps par un grand nombre de Français et non attachée à une zone géographique particulière de ce pays, et aussi parce qu'elle est différente de l'arabe littéral, qui est la langue officielle de plusieurs pays (DGLFLF, 2010).* »

Citons également le mot « *thakhewnith* » qui est aussi un vocable arabe « *al ikhwa* » qui signifie « *adepte d'une confrérie religieuse* » en langue française. Ou encore le fait de disposer de certains emprunts kabyle « *adrum* » qui signifie « *ensemble de familles* » et aussi « *tarumit* » qui est l'appellation de « *la française* » en kabyle.

On notera, que dans les écrits de LEDERER qui figure dans son analyse du roman de Vikram SETH, un écrivain indien d'expression anglaise, elle évoque le fait que les auteurs biculturels utilisent fréquemment des termes de leur langue maternelle.

Selon ses termes explicités vient au fil de la narration et permet de faire comprendre et faire ressentir la culture source. (LEDERER : 1998)

En ce qui concerne, l'auteur de notre corpus ce phénomène en dit long sur sa tri-culturalité.

De même, le vocable « *Cafetier* » que nous avons traduit par « *aqehwaği* » un correspondant littéral.

L'auteur du texte source a choisi d'user de ce mot au détriment des synonymes très courants en langue française, tel que Barista, Bistrotier, Buvetier ...etc. c'est à se demander si c'est un parti pris ou uniquement une manifestation du langage kabyle, car en tamazight il n'existe pas de synonyme pour « *aqehwaġi* ».

### III. 3. Expression idiomatique :

Nous avons rencontré lors de cette traduction des expressions idiomatiques propres à la langue source, nous citons à titre d'exemple :

« *Courber l'échine* ».

Cette expression signifie courber le dos.« *L'échine* » est un muscle dorsal, cela signifie donc : Pliez la colonne vertébrale.

Il s'agit donc d'une figure de Rhétorique appelé synecdoque la partie pour tout.

*Courber l'échine* signifie, littéralement, courber le muscle du dos (échine) comme pour se prosterner devant quelqu'un ou quelque chose.

En langue kabyle ont dit plutôt *teknatagecirt* qui veut littéralement dire *plier le genou*, pareillement à la langue française, il s'agit d'une expression pour signifier se prosterner devant quelqu'un ou quelque chose. Chaque langue découpe la réalité de façon différente, invoquent différentes parties du corps humain selon la culture de chacune pour renvoyer à la même réalité.

Supposant que le traducteur n'est pas natif de la langue cible qui est le kabyle et qu'il ne comprend pas parfaitement la langue source qui est le français, il ne sera pas en mesure de fournir une équivalence adéquate. Il ne pourra pas saisir la nuance de sens littéraire.

Pour rendre par équivalence ce génie de langue française ; en langue amazigh nous avons choisi donc : *tekna tagecirt*. Nous sommes là en présence d'une équivalence d'expression créée par deux synecdoques différentes, désignant un sens identique.

### III.4. Quelques choix grammaticaux et lexicaux :

#### III.4.1. choix grammaticaux :

Pour purifier la langue kabyle et chasser les traces de langues voisines ou de la langue source, nous préférons le substitut (*dakken /d akken*) qui sont des *fonctionnelles propositionnelles* plutôt que d'utiliser (*belli*) qui est emprunté de l'arabe dialectal.

Certes dans la langue parlée nous avons tendance à utiliser (*belli*) pour plus de fluidité, mais dans la langue écrite, nous privilégions (*dakken*) pour plus de naturalité.

Formellement *dakken /d akken* est l'association de l'auxiliaire de prédication spécifique (d)= (c'est /se sont) et (akken)=(pour). Ce dernier constituant est un adverbe de manière :

#### Exemple 01 :

« Il faut dire que dans une société ou la femme est tenue de rester chaste jusqu'au mariage » (page 218)

Au lieu de dire : « ilaq ad d-nini **belli** degtmetti anda ilaqtamettut ad teqqimzeddigetalammatercel ... »

Nous choisissons plutôt « ilaqad d-nini **dakk** endegtmetti anda ilaqtamettut ad teqqimzeddigetalammatercel ... »

#### Exemple 02 :

« Cependant, ce rejet ne relève pas que de l'appréhension chez la vieille que sa belle-fille ne puisse être la digne épouse de son fils. » (Page 222)

Al'instar de : « tugin-agi ur d-tekki ara kan segucelqef n temyart **belli** tislit-isurtuklal ara zzwağ d mmi-s ».

Nous traduisons : « Tugin-agi ur d- tekki arakansegucelqef n temyart **dakk** entislit-isur tuklal ara zzwağ d mmi-s. »

#### Exemple 03 :

« Quant à l'intruse elle aurait la preuve qu'elle ne tient pas son homme » (page 223)

A l'instar de : « Ma d tabarranit ad twalitimitar **belli** ur tettif ara argaz-is ... en dis plutôt

Nous traduisons : « Ma d tabarranit ad twalitimitar **dakken** ur tettif ara argaz -is »

**Exemple04:**

« Car il faut dire que la société kabyle actuelle a beaucoup changé depuis »(page 226)

A l'instar de traduire :« acku,ilaq ad d-nebder**belli**timettitaqbaylittatrarttbeddelseg yimir - nni »

Nous traduisons :« acku,ilaq ad d-nebder**dakkent**imettitaqbaylittatrarttbeddelseg yimir-nni.»

**Exemple05:**

« Chabha,elle-même,se laisse convaincre qu'elle a beaucoup de chance d'être la femme de Slimane » (page : 228)

Au lieu de dire : « Cabha s timmad-istæmmedtettuqenne**εbelli**tesεazzherimi d tamettut n Slimane »

Nous traduisons : « Cabha s timmad-istæmmedtettuqenne**εd akkent**esεazzherimi d tamettut n Sliman »

**Exemple06 :**

« La tradition prophétique musulmane enseigne qu'après la mort, seuls trois des œuvres accomplies peuvent accroître le crédit en bonnes actions du défunt » (page : 231)

Au lieu de traduire :« Ansay n umazan n usyan n tinnuslemt,yesselmad-ay**belli**segmutakkin, tlata kan n wayenyexdemummandegtudert-is ara yesnernasmad n yigiyelhan n lmeget. »

Nous traduisons :« ansay n umazzan n usyan n tinnuslemt ,yesselmad-ay**d akk**enseglmutakkin, tlata kan n wayenyexdemummandegtudert-is ara yesnernasmad n yigiyelhan n lmeget. »

Citons au même titre l'utilisation inappropriéeet abusive d'une structure syntaxique à valeur définitoire : citons à titre d'illustration *itij n wass-a d winyelhan*, cet énoncé est utilisé par la plupart des traducteurs devraient répondre à une question qui implique l'existence de deux soleils.

Cependant « d win /d tin » est un subordonnant passe partout, il est utilisé dans des situations bien précises, la situation d'intégration et celle de la définition.

L'utilisation de « d win /d tin » est inutile du fait que le soleil est défini par son état.

Cette redondance est, donc, grammaticalement incorrecte.Nous avons choisi l'utilisation de phrases simples dans le but d'éviterun alourdissement de la phrase en kabyle.

**Exemple 01 :**

« Iṭij n wass-a yelha » dans le souci du respect du génie de la langue kabyle sachant qu'on ne peut pas utiliser « d win /d tin » mais les natifs de la langue kabyle préfèrent lever « d win /d tin ».

**Exemple 02 :**

« Halima et sa sœur El djouher nous permettent d'avoir un premier profil de la femme colonisée »(page 211)

Au lieu de dire : « tameddurt n Ḥlima d weltma-s lǧuher d tid ara ay-yeḡǧentamuylitazwarantɣefyidis n tmetuttasmehrest »

Nous traduisons : « tameddurt n Ḥlima d weltma-s lǧuheraraay-yeḡǧentamuylitazwarantɣefyidis n tmetuttasmehrest. »

**Exemple 03 :**

« La trajectoire de la fille kabyle est similaire à celle du garçon » (Page211)

Au lieu de dire : « Abrid n teqcicctaqbaylit d winyertinyefwin n teqcict »

Nous préférons : « Abrid n teqcicctaqbaylityertyef win n uqcic »

**Exemple04 :**

« Le code d'honneur kabyle n'admet pas qu'un homme ou une femme adultère survive à son crime »(Page 214)

Au lieu de dire : « Asaḍuf n yiseyaqbayli d winurneqbilargazneytamettut imserrefen ad idirendeffir n wanya »

Nous traduisons : « Asaḍuf n yiseyaqbayliurneqbilargazneytamettut imserrefen ad idirendeffir n wanɣa »

**Exemple 05 :**

« La terre est le sang est essentiellement un roman de la condition humaine » (page 220)

Au lieu de dire : « ungalakkal d yidammen d win i ay-d-yuwin s umassenyeftewitlalsit »

Nous traduisons : « ungalakkal d yidammen yuwiay-d s umassenyeftewitlalsit »

**Exemple 06 :**

« A vingt-huit ans elle a encore son allure de jeune fille bien plantée » (page225)

Au lieu de dire : « yefsnat n tmerwin d tammazal-itt d tin ibeddenamyizdi » .

Nous traduisons : « yefsnat n tmerwin d tammazal-ittbeddamyezdi » .

Nous avons, également, choisi d'éviter l'usage de deux propositions successives dans une même phrase, en dépit du fait que dans certaines régions de Kabylie cette pratique soit courante, mais cela reste un usage dialectal. Il est utile de souligner que la seconde préposition n'a qu'une fonction sémantique : c'est pourquoi nous avons écarté cet usage dans notre production ; ex : Kecmayyer-s dixel. Waly-t seg deffir

#### **III.4.2. Choix lexicaux:**

Dans notre traduction nous avons échangé le mot « *communauté* » par « *timetti* » qui signifie « *société* »,

Et cela, sans pour autant altérer le sens de la phrase.

Nous avons utilisé le même principe quant à la traduction des mots dits *tabous* dans la culture amazigh qui ne le sont pas dans la culture source ; exemple :

« *Les seins* ».

Nous avons opté pour un équivalent moins vulgaire en changeant le registre de langue

« *Idmaren* ».

Pour traduire certains termes, nous avons utilisé des traductions explicatives, mais ce phénomène n'est pas lié au texte littéraire, ni à une conceptualisation culturelle, mais relève plutôt de la technicité de cette terminologie, et vu le niveau de maturité de la langue amazigh nous avons créé des équivalences par explication.

Ex :

Duplicité : bu sin n wudmawen.

Providentiel : yef ur tebni.

Ignorer : ur tezdrid ara.

L'intercession : Yetter d lejmaɣ.

Envisageable : dayen izemren ad-d yeḍru.

Inéluctable : ayen iwumi ur treggled.

### III.5. Penser en kabyle et écrire en français : Trahison / Parti pris :

On dit que : *avec les mots on pense, et avec les pensées on écrit le monde*

Voici une expression, qui ne manque pas d'intérêt. Cela supposerait alors, que nous pensons tous avec des mots, en loccurrence, notre langue maternelle.

Et sinous nous exprimons dans une langue étrangère ceci impliquerait l'apparition à l'oral de faits langagiers tels que les interférences linguistiques ou même les accents. Néanmoins, l'écrit n'en sort pas indemne. En effet, la langue maternelle ne manque pas de transparaître dans la langue d'expression. Pour traduire des discours culturels, il est primordial de prendre en compte les compléments cognitifs qui sont des « *éléments pertinents, notionnels et émotionnels, du bagage cognitif et du contexte cognitif qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer le sens* » (Lederer, 1994 : 212). En effet, la simple connaissance d'un code linguistique ne suffit pas, il faut également :

*« La mobilisation de toutes ces connaissances extralinguistiques est indispensable pour la compréhension car les mots n'expriment qu'en partie le sens que la traduction doit faire passer. Le recours à des connaissances extralinguistiques nécessite parfois que le traducteur procède à une recherche documentaire très poussée »* (Dinh Hong Van : 2010 : 142)

Cette partie du processus de traduction s'est avérée inutile dans le cas où il existe déjà un savoir partagé entre l'auteur et nous-mêmes en tant que traducteur, à la lecture de certains passages on ressent l'empreinte du kabyle sur les expressions de l'auteur.

#### **Exemple 01 :**

« El djouher ne connaît de l'existence que la traversée du désert (...) elle avait toujours été ce combat contre les cris de sa chère » (page 216)

Nous traduisons :

« Lğuher urtessin deg ddnitalalhif d wurrif (...) tetett degyiman-is »

**Exemple 02:**

« Mon compte avec la française il faudrait bien que dieu s'en mêle pour que je puisse le régler » (page 223)

Nous traduisons:

«leḥsav-iw d tṛumit ,ad d –yiliRebbi yid-i akken ad tefruy »

**Exemple 03:**

« Si mon fils avait vécu normalement, il serait marié comme tout le monde. Mais je n'ai pas à pénétrer les desseins de Dieu » (Page 222).

Nous traduisons :

« Limer yeddir mmi d amagnu tiliyezwzğ am wiyad.lamaenaur nkeccem deg lecçal n Rebbi ».

**Exemple 04:**

« Elle qui ne connaissait de l'existence que la traversée du désert et qui ne départit point de sa foi» (page 217)

Nous traduisons :

« Nettat Ur nessindegtudert ala lhif yetṭfentasgadegwul-is»

**Exemple 05:**

« Tout en reconnaissant que dieu est le maître de sa vie » (Page : 217)

Nous traduisons :

« Sustaeref d nettai d bab-is »

**Example06:**

« Parce que cela était écrit comme était écrit le sort de MouhSaid et son frereSaid » (Page : 217)

Nous traduisons:

« Acku annect - a yettwajarred akken yettwajarred unyir n Muḥ Saeid d gma-s Saeid»

**Example07:**

« Le sang a parlé» (page 229)

Nous traduisons :

« Netqen-d yidammen »

**Exemple 08 :**

« Hemmama veut nous salir à présent » (page 230)

Nous traduisons :

« Hemmama tebya ad ay- teccmettura »

**Exemple 09 :**

« Quand tu es faible, ils te foulent aux pieds et ils se repaissent de ton bonheur ; cela les nourrit » (Page 219)

Nous traduisons :

« Ma urteseiḍtayet ad ak-yizenddaw n yiḍarrenadmeḍlentumert-ik; ay-agiitegg-asenafud »

**Exemple 10:**

« Je suis une vieille thakhewnith, que les ruses du malin n'effraient pas et qui n'a que la crainte du Très Haut » (Page 224)

Nous traduisons :

« Nekk d taxewnit, tiḥila n bu txidas, urssugadentara, ttugadeg ala Rebbi »

## **CONCLUSION :**

## CONCLUSION:

Pour Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, autrices de la théorie Interprétative, le processus de traduction passe par trois étapes primordiales, cela consiste à déverbaliser, après avoir compris le sens, puis de reformuler ou réexprimer dans une autre langue. Pour ce faire, le traducteur doit disposer d'un certain nombre d'outils :

- Une bonne connaissance de la langue source,
- Une compréhension du sujet,
- Une bonne maîtrise de la langue de cible,
- Saisir pleinement le vouloir dire véhiculé par le texte source ;

Ce qui aboutira à une bonne traduction par la recherche d'équivalences, sans se laisser enfermer dans les simples correspondances. Mais ceci n'est pas une recette miracle, la traduction parfaite est un idéal impossible à atteindre, il n'en reste pas moins que rien ne sera fait tant qu'on n'aura pas mis tout en œuvre pour s'en rapprocher (Marouzeau Jules, 1956)

Pour transmettre les idées d'un texte dans une autre langue, et en loccurrence en kabyle comme c'est le cas de notre travail de recherche, il faut trouver le juste milieu entre explicite et implicite, c'est-à-dire que peu importe les combinaisons linguistiques il existe toujours des correspondances à respecter, ce sont des faits de langue.

Néanmoins, les équivalences dites *faits de discours*, de mise en pratique de la langue qui permettent aux traducteurs de mettre en pratique leurs créativité et ainsi, permettre au sens de s'écouler dans la langue d'arrivée, tel un discours original.

Rappelant notre problématique : sachant que l'auteur écrit en langue française et qu'il est lui-même natif de notre langue de traduction :

**Dans quelle mesure la langue maternelle de l'auteur influence sur son écriture, et par conséquent sur notre traduction ?**

Après une analyse de notre traduction et, en comparaison avec le texte source, il est apparu que notre hypothèse sur l'existence d'une corrélation entre le fait que de l'auteur soit un natif de la langue cible et le travail qui incombe le traducteur, se confirme. Et ce par l'absence de mots tabous, de formules intraduisibles et de sous-entendus pouvant heurter la culture cible.

En dépit du fait que, notre corpus soit une œuvre littéraire, avec tout ce que cela implique : sous-entendus, stéréotype, synecdoques, etc. Nous avons pu remarquer des indices d'un *savoir partagé* et d'une *mémoire nationale – identitaire*, que nous partageons en tant que traducteur avec l'auteur.

Pour notre traduction, le travail de recherche en amont est en aval de la traduction s'est avéré inutile car nous partageons la même culture avec l'auteur.

L'enjeu de la traduction, selon la théorie interprétative, et non pas la langue, mais plutôt le discours ; le rapport entre le texte original et la traduction n'est pas un rapport linguistique mais plutôt un rapport de sens global, le traducteur cherche à produire un effet identique chez les deux lecteurs source et cible.

Pour conclure ce mémoire, nous tenons à mettre le doigt sur un point important ; nous avons analysé qu'une infime partie de notre corpus, cette œuvre mérite plus d'analyse, dans différentes disciplines et avec différentes approches.

C'est un corpus qui raconte l'histoire d'une communauté, l'histoire d'une *langue minorée* et n'attend qu'à être exploité. Il sera, éventuellement, intéressant de soumettre notre corpus à une analyse du discours, pour comprendre toutes les attitudes et les représentations linguistiques qui s'y cachent.

# **ANNEXES**

# RÉFÉRENCES :

## Bibliographie :

- **Corpus** : Abdelaziz KHATI, *La kabylie pas ses romanciers*, 2017, Alger, Casbah Édition.

- **Dictionnaires** :

1. Amawal n tmazight tatarar, Association Culturelle Tamazight, 3eme édition, 1990, Bgayet.
2. Mohamed Akli HADADOU, Dictionnaire de tamazight, *Parlers de Kabylie*, 2012 Berti édition, Alger.
3. Mustapha ZIDJET, Dictionnaire de patronymes Algeriens, Tome 2, At weylis Office de Publications Universitaires
4. J.M Dalet ,dictionnaire kabyle francais ;selafr paris 10 ,1982

- **Refereance** :

- 1- BERMAN Antoine, *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, 1984, Paris, Gallimard, coll. « Les Essais »
- 2- D. SELESKOVITCH et M. LEDERER, *Interpréter pour traduire*, 5<sup>e</sup> édition revue et corrigée, 2014, Les Belles Lettres, Préface de J.-R. Ladmiral, (1<sup>re</sup> édition, 1984).
- 3- DELISLE, J. : *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, 1980, Editions de l'Université d'Ottawa.
- 4- FORTUNATO Israël, Marianne Lederer (dir.) *La Théorie interprétative de la traduction*, 2005, Lettres modernes Minard, Cahiers Champollion 6 à 8, Paris, Caen.
- 5- JACOB André, *Temps & langage, Essai sur les structures du sujet parlant*, 1967 L'ancien le Nouveau. Paris : Armand Colin.
- 6- LEDERER, M., 1989. *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, (en collaboration avec D. Seleskovitch), Paris, Didier Erudition.
- 7- MOUNIN George, *Problèmes théoriques de la traduction*, 1963 Paris, Gallimard.
- 8- SELESKOVITCH Danica, *Langage, langues et mémoire - Étude de la prise de notes en interprétation consécutive*, 1975, Paris, Minard Lettres Modernes.

• **Articles :**

- 1- MAROUZEAU Jules. La traduction. In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1956, n°8. pp. 147-150.  
DOI : <https://doi.org/10.3406/caief.1956.2090>  
[www.persee.fr/doc/caief\\_0571-5865\\_1956\\_num\\_8\\_1\\_2090](http://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1956_num_8_1_2090)
- 2- Israël, F. (dir) *Altérité, identité, équivalence*, 2002, Minard lettres Modernes, pp. 17-34.  
[https://www.researchgate.net/profile/Marianne-Lederer/publication/304059198\\_Correspondances\\_et\\_equivalences\\_-\\_Faits\\_de\\_langue\\_et\\_de\\_discours\\_en\\_traduction/links/5765139b08ae1658e2f24967/Correspondances-et-equivalences-Faits-de-langue-et-de-discours-en-traduction.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Marianne-Lederer/publication/304059198_Correspondances_et_equivalences_-_Faits_de_langue_et_de_discours_en_traduction/links/5765139b08ae1658e2f24967/Correspondances-et-equivalences-Faits-de-langue-et-de-discours-en-traduction.pdf)
- 3- LEDERER Marianne. *Interpréter pour traduire – La Théorie Interprétative de la Traduction (TIT)*. In: *Équivalences*, 43e année-n°1-2, 2016. pp. 5-30;  
DOI : <https://doi.org/10.3406/equiv.2016.1479> [https://www.persee.fr/doc/equiv\\_0751-9532\\_2016\\_num\\_43\\_1\\_1479](https://www.persee.fr/doc/equiv_0751-9532_2016_num_43_1_1479)
- 4- Marianne Lederer, « Traduire le culturel : la problématique de l'explicitation », *Palimpsestes* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 14 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1538>
- 5- Herbulot, F. (2004). La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne. *Meta*, 49(2), 307–315. <https://doi.org/10.7202/009353ar>
- 6- Freddie Plassard, « D. Seleskovitch et M. Lederer : *Interpréter pour traduire* », *Traduire* [En ligne], 232 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 13 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/717>
- 7- Rolet Serge. À propos de la « traduction des cultures ». In: *Revue des études slaves*, tome 83, fascicule 2-3, 2012. La lettre et l'esprit : entre langue et culture. Études à la

mémoire de Jean Breuillard, sous la direction de Stéphane Viellard, Laure Troubetzkoy et Serge Aslanoff. pp. 883-894.

DOI : <https://doi.org/10.3406/slave.2012.8236>

[www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_2012\\_num\\_83\\_2\\_8236](http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_2012_num_83_2_8236)

- 8- CHEMAKH Said, 2005, « La traduction vers le berbère de Kabylie : Etats des lieux et critiques », in *Actes du Colloque International. Traduction vers l'amazighe : problèmes et solutions pratiques. Tanger, les 15 et 16 novembre 2005*. IRCAM, Rabat, 2005. ] Thieberger Richard. Le langage de la traduction. In: *Langages*, 7<sup>e</sup> année, n°28, 1972. La traduction. pp. 75-84.

DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.1972.2101>

[www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1972\\_num\\_7\\_28\\_2101](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1972_num_7_28_2101)

9-

- 10- JABALI Jamal, 2015, « La traduction de la littérature orale amazighe : quel modèle traductionnel ? » URL : <https://www.ircam.ma/sites/default/files/doc/asinag-10/la-traduction-de-la-litterature-orale-amazighe-quel-modele-traductionnel.pdf>

- 11- Dinh Hong Van, *La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels*, 2010, Département de Langue et de Civilisation françaises Université de Langues et d'Etudes Internationales de Hanoi. URL : [https://gerflint.fr/Base/Mekong1/dinh\\_hong\\_van.pdf](https://gerflint.fr/Base/Mekong1/dinh_hong_van.pdf)

- **Sites web**

- 3- <https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/synecdoque-figure-de-style>
- 4- <https://www.larous.fr>
- 5- <https://www.prenoms.com>
- 6- <https://www.les-prenoms.org>
- 7- <https://www.les-prenoms.net>
- 8- <https://www.inumiden.com/la-liste-des-750-prenoms-berberes-de-ammar-negadi>
- 9- <https://www.casbah-editions.com/fr/Catalogue/la-kabylie-par-ses-romanciers>

## Résumé :

Notre recherche se soucie de démontrer que la théorie interprétative, repose sur un principe fondamental : la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message, un acte du langage, donc de la pratique de la langue en tant que système de communication. Surtout que nous traduisons un écrit littéraire du français vers tamazight, un texte qui regorge de fait culturels.

Nous nous sommes appuyés en grande partie sur les travaux de Danica SELESKOVITCH et de Marianne LEDERER, qui ont fondé les grands principes de cette théorie et qui ont démontré son exhaustivité. Elles ont démontré à quel point, de leur point de vue, la traduction est un processus naturel qui comprend des correspondants a priori mais également des correspondants a posteriori.

Effectivement, nous avons illustré ce travail théorique avec de nombreux exemples, tirés de notre travail de traduction d'un corpus écrit en langue française par un auteur biculturel dans le but est de démontrer à quel point l'opération traduisante implique un travail compréhension du sens, suivi d'une reformulation par l'établissement d'équivalences il est donc, indubitablement question de *COMPRENDRE* et *DIRE*.

Pour accomplir cette tâche avec efficacité, il incombe au traducteur, la connaissance de la langue de départ (Française), la compréhension du sujet (la décortication du sens caché), la maîtrise de la langue de rédaction (Amazigh), et également une vaste connaissance des deux cultures source et cible (savoir partager des faits culturels), qui vont lui permettre de mieux appréhender le vouloir dire pour le rendre naturellement par équivalen

Mots-clés : théorie interprétative, théorie du sens, déverbaliser, équivalence, reverbaler

## Agzul

Tazrawt-nney,terza ugar askan n tezri tasmedyant i yersen yef umenzay agejdan :tasuqilt mačči d amahil yef tutlayt ney yef wawalen ,maca,d amahil yerzan izen,d yigi n umeslay, ihi igi n tutlayt imi s timmad-is d anagraaw n taywalt .Ladya imi id d-nesuqel tirawt n tsekla seg tefransist yer tmaziyt,aqris ineflen d amsir adelsan .

Amur ameqqran, nsit yef yimuhil n Danica SELESKOBIČ d Mariyan LIDERER i yesbedden amenzay ameqqran n tezri-agi , rnu sseknet-d tamadit-is ,yer-sent,tasuqilt d akala tamagant yur-s inmeyra izwarayen am wakken diyen tesɛa inmeyra ineqdfaren.

**S tidet nesumen amahil-agi azrayan s waṭas n yimediyaten d yettwakksen seg umahil-nney n tsuqilt n tukkist -a n tirawt n tutlayt tafransist n umaru bu sin n yidelsan ,i yiswi n uskan n tfasna n tguri n tigzi n unamek deg temzelt tasuqlant ara d- yeḍfer usemmeskal s useqdec n ugdazal,ihi d tuttra yerzan GEZZU d TMENNA.**

**Akken ad d- nesmures amahil-nney s tmellilt,yessefk yef umsuyel tamusni n tutlayt n twada (tafransist) ,gezzu n usentel ( aseqcar n unamek uffir ),aḍḍaf n tira(tamaziyt)d tmusni talqayant n sin n yidelsan aybalu d unican(ussun n uzuzer n yigi adelsan),ara t-yeḡḡen ad yegzu tamyist n tmenna ney n wawal akken ad t-id yerr s ugdazal-ines.**

**Awalen tisura:tizri tasmedyant,tizri n unamek, tukksa n ususru ,agdazal,tiririt n ususru.**